



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

PIE IX

ET

Y 25/24,7

SES NOCES D'OR

PAR

M^{re} DE SÉGUR



PARIS

AU BUREAU DE L'OEUVRE DE SAINT-FRANÇOIS DE SALES

33, rue de Verneuil, 33

Qui que vous soyez, chrétien ou indifférent ou incrédule, lisez ces quelques pages.

Lisez-les honnêtement, avec droiture et sans prévention.

Lisez ce simple récit de ce qui vient de se passer à Rome, en Italie, en France, dans toute l'Europe, dans le monde entier; et devant ces faits publics, certains, absolument authentiques, tirez vous-même les conséquences.

PIE IX

ET

SES NOCES D'OR

I.

Des Noces d'or.

On appelle *Noces d'Or*, la fête de famille que les enfants et petits-enfants célèbrent avec une certaine pompe au cinquantième anniversaire du mariage de leurs parents. Le vingt-cinquième anniversaire se célèbre aussi, mais moins solennellement, et s'appelle les *Noces d'argent*. La célébration des noces d'or est assez rare, pour la raison très-simple que la plupart des époux meurent bien avant le cinquantième anniversaire de leur mariage.

Cela ne veut pas dire, bien entendu, qu'en célébrant ces noces d'or ou d'argent on se marie de nouveau : hélas ! bien souvent, si l'on avait à recommencer, on refuserait de dire le *oui* redoutable des premières noces, et l'on saisirait avec empressement cette occasion précieuse, quoiqu'un peu tardive, de secouer un joug qui depuis longtemps n'a plus aucun charme. Non ; la fête des noces d'or ou des noces d'argent est tout simplement la célébration d'un anniversaire important pour la famille. D'ordinaire, on entend une Messe

spéciale d'actions de grâces, à laquelle sont conviés parents et amis; les deux vieux époux sont là, agenouillés comme jadis, au pied de l'autel, et renouvellent leurs résolutions de faire bon ménage et de se supporter le plus charitablement possible, avec la grâce du bon DIEU.

A une *noce d'or*, célébrée à Paris, entre deux bons vieillards, fort aimables, le vieil époux, pair de France et membre de l'Académie, offrit galamment à sa vieille et toujours chère moitié une riche corbeille de noces, du goût le plus jeune, le plus à la mode; mais, au lieu de dentelles et de bijoux, on y voyait une petite béquille en ivoire, un pince-nez d'or et une tabatière. Il est vrai qu'à ces présents de vieillesse était jointe une aimable et charmante pièce de vers, qui ne sentait nullement les soixante-dix-sept ans du vieux mari.

II.

Comment Pie IX a pu célébrer ses Noces d'or.

Quelques braves paysans, lecteurs du *Siècle* et adorateurs du soleil, entendant parler des « noces d'or » de Pie IX, croyaient que le Saint-Père, marié jadis, allait se remarier, et profiter de sa haute position pour faire un mariage très-riche, un mariage tout d'or. « Il fait très-bien, ajoutaient-ils froidement; à sa place, nous en ferions autant. » — Le fait est historique.

Grâces au ciel, le Pape Pie IX n'est pas

marié ; ou, pour mieux dire, il est, grâces au ciel, marié à la sainte Église, notre Mère à tous. C'est ce qui fait que nous l'apelons « Notre Saint-Père. »

Il y a, en effet, un mariage spirituel qui est encore plus important, qui est bien plus fécond que le mariage ordinaire : c'est cette belle et sainte union que contractent les prêtres avec l'Église, avec les âmes, avec la sainte Eucharistie, le jour de leur ordination et de leur première Messe. Ce jour-là, le prêtre, accepté librement par l'Église, la choisit librement aussi pour son épouse et pour son partage ; il se donne tout entier à elle, tout entier aux âmes ; et c'est la Messe, c'est l'adorable festin de l'Eucharistie, qui est le beau banquet de noces de ce mariage sacerdotal. Comme l'époux à son épouse, le prêtre se donne à l'Église sans retour, et le serment de fidélité qu'il lui fait est également indissoluble.

Cette union étant la plus belle, la plus noble, la plus heureuse, la plus féconde, la plus magnifique de toutes, il est tout naturel que le prêtre en célèbre avec bonheur le vingt-cinquième, et, plus encore, le cinquantième anniversaire, ainsi qu'il est d'usage pour les mariages ordinaires. S'il est curé, sa paroisse, qui est sa famille spirituelle, célèbre avec lui ces touchants anniversaires ; s'il est Évêque, on les célèbre plus solennellement encore avec lui dans tout le diocèse ; car le diocèse est la famille spirituelle de l'Évêque. Enfin, s'il est Pape, c'est-à-dire Évêque et Pasteur de l'Église universelle, ce sont tous les Évêques, tous les prêtres, tous les fidèles de l'univers qui solen-

nissent avec leur Père commun cette grande et douce fête de famille.

C'est ce qui a eu lieu tout récemment à Rome et dans le monde entier. Le 11 avril, en effet, il y a eu cinquante ans que notre bon et saint Pie IX a célébré sa première Messe. Ce jour-là, il a célébré ses *noces d'or*, et, comme il convenait, toute l'Église les a célébrées avec lui.

III.

Comment le bon DIEU a voulu donner à ces Noces d'or un éclat et un retentissement extraordinaires.

La Providence, qui dispose toutes choses pour le plus grand bien des âmes et qui fait produire, quand elle veut, aux plus petites causes des effets immenses, a voulu se servir de cet événement, peu considérable en lui-même, pour ébranler tous les cœurs, pour ranimer partout l'amour du Saint-Siège et pour glorifier, à la face du monde entier, le Vicaire de Jésus-Christ, le Chef de la seule véritable Église, le saint et grand Pie IX. Jusque-là, on n'avait jamais vu les noces d'or d'un Pape devenir un événement public et général, une véritable solennité religieuse, à laquelle tous étaient irrésistiblement entraînés. Et cependant, bien des Souverains-Pontifes, Grégoire XVI, par exemple, Pie VII, Pie VI, etc., avaient pu célébrer leur cinquantaine sacerdotale. Humainement parlant, la merveilleuse solennisation des noces d'or de Pie IX est donc un fait inouï, inexplicable, surnaturel.

Cette explosion de dévouement et d'amour est un événement d'une portée incalculable. Elle a montré, plus clair que le jour, la vitalité toute-puissante de cette antique Église catholique, que nos méchants petits journalistes déclarent chaque matin, sinon morte, au moins mourante; elle a prouvé que dans notre dix-neuvième siècle, comme dans les dix-huit siècles qui l'ont précédé, la foi remue les montagnes, fait des prodiges et ne peut être arrêtée par rien ni par personne. Elle a montré enfin que Pie IX, le grand et bien-aimé serviteur de l'Immaculée Vierge MARIE, Mère de DIEU, est précieux aux yeux du Seigneur.

Aucun mot d'ordre n'a été donné, ni à Rome, ni en Italie, ni en France, ni en Allemagne, ni en Angleterre, ni en Amérique, nulle part.

Quelques étudiants de Venise, dit-on, s'étaient promis de faire une petite collecte pour l'offrir au Saint-Père, le 11 avril, comme un nouveau témoignage de leur piété filiale. Leur idée parut bonne; colportée par quelques feuilles catholiques, elle se répandit bientôt, et elle grandit si bien qu'en un clin d'œil le monde entier en fut électrisé.

Tout s'est fait sous l'inspiration de la foi, du dévouement, de l'amour. Un souffle mystérieux a passé sur Rome et sur le monde, semblable à celui qui ébranla jadis toute la ville de Jérusalem, le dimanche des Rameaux : tout le peuple se porta à la rencontre de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, pour l'acclamer et le bénir; hommes, femmes, enfants, tous, ivres de joie, chantaient ses louanges et le reconnaissaient pour le Fils de DIEU.

Notre-Seigneur a voulu ménager un triomphe pareil à son saint Vicaire, au fidèle serviteur de sa Mère bien-aimée ; et ce triomphe, c'est le 11 avril qu'il a eu lieu dans le monde entier, mais à Rome surtout, à la stupéfaction des méchants et aux applaudissements enthousiastes, non-seulement de tous les pieux fidèles, mais encore de tous les gens de bien.

Pie IX a été le premier à s'étonner de ce spectacle, dont il n'y avait pas eu d'exemple dans l'histoire de la Papauté. « Ici tout est miraculeux, disait-il. Je ne pensais même pas à solenniser cet anniversaire ; et voyez : aujourd'hui, tous les prêtres du monde ont dit la Messe pour moi ! » Et le bon Saint-Père ajoutait avec cette fine malice qui, chez lui, s'allie si bien avec la bonté du Père et même avec la majesté du Pontife : « Voilà le vrai suffrage universel. Moi, je ne l'ai point sollicité, comme dans la pauvre Italie, le poignard et l'argent à la main. Voyez ces dons que m'apportent mes enfants ! » Et il se mit à pleurer.

IV.

Des préparatifs qui eurent lieu à Rome et dans l'État pontifical aux approches du grand jour.

Depuis plusieurs jours, Rome et ses environs se préparaient à fêter leur Père bien-aimé, leur très-bon, leur très-saint Père. Tout le monde était en émoi. Quatre ou cinq jours avant la fête, un de nos amis écrivait de Rome :

« Les préparatifs des fêtes du 11 avril, le con-

cours immense des envoyés catholiques et des pèlerins, l'arrivée des dons et des offrandes de toute sorte, absorbent l'attention publique. Le nom de Pie IX est sur les lèvres comme dans le cœur de tous les chrétiens. Si l'on rencontre un visage sombre, c'est celui d'un ennemi. Au reste, il y a comme une contagion d'amour et d'enthousiasme qui atteint beaucoup d'esprits, jusqu'ici indifférents ou hostiles. Ceux que la haine et les pratiques des sectes maçonniques n'ont pas complètement pervertis, s'avouent vaincus et se rendent. Le grand Pape jouit en père du bonheur de ses enfants. A le voir, on sent qu'il porte en lui la triple flamme de la foi, de l'espérance et de la charité. Il croit au triomphe de l'Eglise ; il l'attend, il aime. Rarement un homme a été aussi partagé que Pie IX entre les vicissitudes et les prospérités. Dieu a voulu que son Vicaire eût une âme capable de tant de courage et de tant de mansuétude en des jours comme les nôtres, où le mal et le bien devaient s'affirmer avec une énergie si extraordinaire.

« Les offrandes, qui arrivent de toutes parts, proclament l'universalité de l'enthousiasme généreux des enfants de Pie IX. Malgré l'exiguïté de ses ressources, le Sacré-Collège des Cardinaux a réuni, pour être présentée à Sa Sainteté, une somme de trente mille francs en pièces d'or pontificales de cent francs. Le Conseil des Ministres, la Consulte des finances, le Conseil d'Etat ont également réuni des sommes considérables. Les Ministres ont fait fabriquer une croix, ornée de pierres précieuses et soutenue par une chaîne d'or d'une valeur de

30,000 francs. C'est un chef-d'œuvre d'orfèvrerie, digne du célèbre Benvenuto Cellini.

« Toutes les communes de l'Etat pontifical envoient des échantillons de leurs produits. Monte-Rotondo offre un tonneau de mille litres de vin vieux ; le tonneau est de bois doré, avec des cercles d'argent, et est traîné par un magnifique attelage. Albano et Frascati ont construit un élégant pavillon, surmonté d'une vaste coupe emplie de ce miel que chantait Horace, et dans ce pavillon se trouvent étagés les meilleurs vins, les huiles les plus fines, les plus beaux fruits, etc. Les campagnes sont généreuses et protestent contre l'absurde préjugé qui veut que le sol romain soit infécond ou inculte.

« L'affluence des dons que le Saint-Père reçoit des provinces pour le 11 avril est telle, que Mgr Pacca, Majordome de Sa Sainteté, est embarrassé pour leur trouver une place ; il disait l'autre jour que les cours du Belvédère, des Galeries et des Loges de Raphaël, ne suffiraient pas pour les contenir.

« La commune de Guercino envoie à Sa Sainteté du papier superfin ; celle de Cori, du tabac ; celle de Velletri, un grand assortiment de bouteilles de vin, avec une médaille en or relative à la solennité ; celle de Cisterna, plusieurs barils de vin et 200 fromages des plus exquis ; celle de Monte-Rotondo, un tonneau de vieux vin échappé comme par miracle aux garibaldiens, en 1867. L'adresse qui accompagne ce tonneau contient le souhait que la vie du Saint-Père dure aussi longtemps que durera ce vin, n'étant employé tous les jours par lui que dans la célébration du Saint-Sacrifice. Cette énorme

pièce est surmontée de l'image de saint Michel Archange. On l'appelle dans le pays *la botta del miracolo*, le tonneau du miracle. Elle a été, en effet, assez habile pour se dérober l'an dernier, on ne sait en vérité comment, à la rapacité des bandes garibaldiennes; on ne sait pas non plus comment nos zouaves pontificaux, après avoir remplacé les garibaldiens à Monte-Rotondo, ne découvrirent pas ce trésor, pendant un séjour de six mois, où ils manquaient souvent du nécessaire. C'est que ce tonneau de vieux vin avait une destination providentielle: il devait être étrenné par Pie IX lui-même, qui voulut, dit-on, se servir de ce vin pour célébrer, le 11 avril, sa Messe jubilaire sur l'autel papal de la Basilique de Saint-Pierre.

« D'autres communes envoient au Pape des olives, de l'huile, des agneaux, des veaux, du blé, des jambons, et cent autres spécialités qui les distinguent. La commune de Rome présentera à Sa Sainteté un calice incrusté de pierres précieuses, chef d'œuvre d'orfèvrerie. L'administration des hôpitaux lui offrira un magnifique pupitre. Le Sacré-Collège et l'Ordre de Malte déposeront de grandes sommes à ses pieds. D'autres dons considérables en numéraire lui seront offerts par les Camériers secrets, par les corporations, les instituts et les établissements de tout genre; par le personnel de tous les bureaux du gouvernement; par les différents corps de l'armée pontificale, etc.

« On a résolu aussi d'admettre à la manifestation de leur joie les jeunes personnes de la noblesse romaine, qui toutes, vêtues de blanc, seront présentées au Saint-Père par

une pieuse dame romaine, la princesse Odescalchi, née comtesse Branitska. La princesse lira une adresse en leur nom, et présentera à Sa Sainteté un plateau plein de pièces d'or. C'est cette même princesse qui, il y a environ quatre ans, a été guérie subitement par la bénédiction du Saint-Père, au moment où, abandonnée de tous les médecins, absolument désespérée, munie des derniers sacrements, elle se préparait à paraître devant Dieu. C'était le soir; le lendemain, la princesse allait au Vatican remercier Sa Sainteté.

« Les petits garçons de la noblesse romaine viendront aussi témoigner leur allégresse et leur reconnaissance au Souverain-Pontife et lui offrir de belles pièces d'or.

« Le Saint-Père a résolu de se retirer complètement des affaires de l'Eglise et de l'Etat, durant les trois jours qui précéderont le mémorable anniversaire. Il veut s'isoler entièrement, se recueillir au pied de son crucifix et ne songer qu'au salut de son âme. On dit que d'importantes résolutions seront prises par lui dans cette retraite. Toutes les audiences seront suspendues pendant ces trois jours. »

V.

La veille de la fête.

Depuis que Rome s'est mise en fête pour Pie IX, le ciel ne nous refuse plus son soleil. Plus un nuage : on dirait que le printemps attendait le jour de Pie IX. Cela paraîtra puéril

aux libres-penseurs qui se condamnent à ne voir DIEU nulle part ; mais le peuple chrétien sait que DIEU est partout et sourit à son Vicaire, lorsqu'il veut le consoler.

A chaque instant, des chariots traversent Rome, portant les dons des villes et des villages des provinces au Saint-Père. Ces chariots sont ornés de drapeaux aux couleurs pontificales, précédés et escortés de paysans à cheval. La foule les voit passer avec satisfaction, et les applaudit. Ils répondent en agitant leurs chapeaux et en criant : *Vive Pie IX !* C'est une belle chose pour les yeux et encore plus pour le cœur, que de voir arriver, à chaque instant, ces brillantes charettes de campagne toutes décorées de fleurs et de feuillages, portant, au-dessus du chargement, un beau drapeau aux couleurs pontificales, le plus souvent avec l'inscription suivante : *Vive Pie IX ! Le peuple de tel ou tel endroit, à son Souverain !*

Toutes les communes rivalisent entre elles, et plusieurs qui avaient apporté leurs présents dans la journée d'hier, en rapportent de nouveaux aujourd'hui, afin de ne pas se laisser surpasser par d'autres communes, leurs voisines. C'est à qui montrera le plus et le mieux sa fidélité, son attachement à son Pontife et à son Roi bien-aimé.

N'est-ce pas une chose admirable que cet élan de toutes les âmes vers le Pontife vénéré, vers le bien-aimé Souverain d'un petit Etat que les passions révolutionnaires se disputent avec tant d'acharnement ! Quelle popularité de nos jours oserait se mettre à côté de celle du bon et doux Pie IX ?

Sur le pont Saint-Ange, aux abords du Vatican, la foule est plus compacte. Au pied de l'escalier royal, se tiennent des employés du Palais Apostolique, chargés de recevoir ces dîmes gigantesques de tout un peuple à son Roi. Jamais on n'avait vu un tel spectacle; jamais un délire plus universel de joie n'avait remué Rome et le petit Etat pontifical.

Vers quatre heures du soir, le Souverain-Pontife, étant passé de ses appartements dans la salle du Consistoire, y a trouvé réunies les députations des provinces, ainsi que cent cinquante jeunes gens romains et soixante petits enfants des écoles de musique qu'il a récemment fondées, pour la restauration du chant religieux. A peine a-t-il pris place sur le trône, entouré des Prélats de sa cour, qu'un poète romain lui a présenté un hymne composé pour la circonstance. M. l'abbé Rosati, de la chapelle pontificale, a fait aussitôt chanter cet hymne, dont toutes les parties, vraiment remarquables comme style et comme facture, ont paru causer un vif plaisir à Pie IX. Le chant terminé, les maîtres et la députation des écoles, conduits par l'abbé Gaétan Foresti, sont venus s'agenouiller sur les marches du trône, et ont supplié Sa Sainteté d'accepter le don d'un calice comme un symbole des bénédictions célestes qu'ils demandaient à Dieu de répandre sur leur Pontife et Roi. Le Pape souriant a pris de ses mains le calice, répétant d'une voix émue les paroles de la sainte Messe :

« Calicem salutaris accipiam et nomen Domini invocabo. Je prendrai le calice du salut, et j'invoquerai le nom du Seigneur. »

Et il a dit qu'il acceptait volontiers ce que lui présentaient ces chers jeunes gens, encore qu'ils lui eussent, par leur chant, adressé déjà un très-bel hommage.

Puis il a écouté la lecture d'une adresse des provinces, et y a répondu par des paroles d'une bonté exquise.

« Je remercie mes enfants, a-t-il dit ; je les remercie de ces témoignages si vifs de leur fidélité et de leur dévouement. Vos dons me sont très-agréables, parce que l'amour et la prière les accompagnent. Prions, mes enfants, afin que se lèvent bientôt des jours de paix et de félicité sur ce beau pays d'Italie. » Et le Saint-Père ajouta que, pour lui, il espérait que ces jours étaient proches, et que l'harmonie qu'il venait d'entendre était comme le prélude de l'harmonie qui s'établirait dans le monde. Avant de donner sa bénédiction, il a dit encore d'autres paroles qu'on n'a pas entendues, parce que la douce ivresse des enfants et leurs acclamations couvraient la voix du Pontife.

Des groupes de Romains parcourent les rues populeuses, chantant des hymnes qu'accompagnent les sons de la mandoline et des guitares ; de pieuses confréries sillonnent la ville, récitant le rosaire et s'arrêtant devant les madones ; de brillants équipages emportent la société étrangère vers les thermes de Caracalla, que l'on illumine aux feux de bengale.

Rome s'anime de joies extraordinaires. Le jour, les visages sont pleins de lumière ; la nuit, les maisons et les palais sont de feu.

Chaque convoi du chemin de fer jette dans la ville des flots de fidèles ; et dans ce peuple, do-

minent par le nombre les sujets du Pape et ceux des villes d'Italie, qui envoient leurs députations chargées de présents. Partout on dispose d'ingénieux préparatifs pour les illuminations. L'art inspiré par l'amour filial réalise des merveilles : ce sont des peintures, des allégories, des emblèmes, des architectures monumentales.

Les places publiques sont converties en musées. Les temples, les édifices, les obélisques seront revêtus de flammes. Des concerts de voix et d'instruments célébreront les gloires de Pie IX. Et, chose charmante, tout cela est spontané.

Le Sacré-Collège, le Conseil des Ministres, le Conseil d'Etat, la Consulte des finances, tous les corps de l'Etat offrent au Saint-Père des témoignages de leur dévouement.

Les employés civils, cotisés entre eux, ont fait exécuter, par d'habiles artistes, une croix pastorale enrichie de pierreries et appendue à une chaîne d'un travail exquis. On assure que c'est un vrai chef-d'œuvre.

Le directeur général des douanes, M. Sterbini, a eu la pensée très-délicate d'enfermer dans un cadre d'argent, parsemé de pierres précieuses, un tableau de la Sainte-Vierge devant lequel Pie IX célébra sa première Messe, et de le présenter à Sa Sainteté, ainsi que les pièces authentiques de son ordination, recouvertes d'une reliure très-riche. Le tableau et les documents avaient été précieusement conservés par des parentes encore vivantes de Mgr Caprano, qui ordonna prêtre l'abbé don Giovanni Mastai, devenu depuis Pie IX. Ce tableau représentait la célèbre *Madone du Bon-Conseil*, si chère à la piété des Italiens. Entre tous les autres, le don

de cette sainte image a dû toucher particulièrement le cœur du Saint-Père. La très-sainte Vierge, en effet, a présidé dans les conseils de DIEU à la vocation de Pie IX, providentiellement destiné à devenir le grand Pape de ce siècle. En revenant ainsi sous les yeux du Saint-Père, Notre-Dame du Bon-Conseil ne semble-t-elle pas lui dire et nous dire à tous : « Je continuerai à protéger mon fidèle serviteur ; je ne cesserai de le guider et d'être son « bon conseil » dans tous les desseins qu'il forme pour la gloire de DIEU et le salut du monde ? »

La municipalité a fait ciseler un calice d'une richesse et d'un fini de travail irréprochables ; il est tout resplendissant de pierreries ; on l'estime à une trentaine de mille francs ; et l'on dit que S. Exc. le sénateur ayant supplié Sa Sainteté de s'en servir pour la Messe de son Jubilé, Pie IX, qui craignait qu'un refus n'affligeât la municipalité, aurait répondu avec une délicatesse charmante : « J'ai promis de donner le calice dont je me servirai ce jour-là. Or, je tiens à conserver le vôtre. » Les Evêques d'Amérique ont envoyé plusieurs caisses. En ouvrant une de ces caisses, on y a trouvé une légère couche de chocolat destiné aux déjeûners du Pape et, sous ce chocolat, des lingots d'or de la Californie, dont la valeur s'élève, dit-on, à près de trois millions. Au reste, depuis plusieurs jours, des voitures chargées de caisses venant de tous les pays arrivent au Vatican.

La Typographie de la Chambre Apostolique a eu l'honneur de remettre hier à Sa Sainteté un missel sortant des presses pontificales ; c'est un vrai chef-d'œuvre typographique.

Les dons en argent qui seront faits en cette circonstance au Saint-Père sont évalués à plusieurs millions. L'Allemagne seule a donné un million; la France davantage; l'Angleterre est digne d'elle-même; la Belgique est inépuisable; l'Italie veut prouver qu'elle est grande par la foi, grande par la générosité, en dépit de la Révolution qui s'acharne à la diminuer de toute manière. Les nations de l'Europe et de l'Amérique rivalisent de générosité; c'est un spectacle sublime, qui doit réjouir les Anges.

Des employés des Palais apostoliques se tiennent au bas du grand escalier royal du Vatican, pour recevoir les dons des habitants des campagnes. Ils apportent les produits de leur industrie, du blé, de l'huile, du vin, des fruits, des œufs, beaucoup de fleurs, du chanvre, de la soie, des instruments aratoires et aussi des animaux, des chevreaux, des agneaux, des volailles. On dit que le bon Pie IX, en voyant arriver toutes ces provisions, se prit à dire gaie-ment : « Le Pape peut vivre cent ans; il aura de quoi manger. »

D'autres apportent des marbres, des sculptures, des marqueteries en asphalte de Colleparado, des poteries de Civita-Castellana, des pains de soufre de Viterbe, de l'alun de Civita-Vecchia, des pièces de drap de Veroli et d'Alatri, des papeteries de Guercino et de Grotta-Ferrata. D'autres, enfin, allant au-devant du cœur de Pie IX, apportent des chaussures pour les pauvres, des chapeaux pour les écoliers, des bonbons pour les enfants.

Parmi les objets d'art offerts à Sa Sainteté, et dont plusieurs étaient de très-grand prix, on

en a remarqué trois de peu de valeur : une serrure à secret, un petit cadran solaire, et un bouquet de muguets en verre filé. Sur la serrure, on lisait : *A Celui qui a reçu le pouvoir d'ouvrir et de fermer* ; sur le cadran : *Tu lui marqueras beaucoup d'heures prospères* ; et autour du bouquet : *La plus petite des fleurs au plus grand des hommes et des rois*.

On a offert au Pape douze beaux canons. Les noms qui y sont gravés rappellent l'inappréciable cadeau de sang, que tous les peuples ont fait au Saint-Siège l'année précédente : Quatrebarbes, pour la France ; Bertolini, pour l'Italie ; d'Alcantara, pour la Belgique, etc. Les Romains apportent leur belles écharpes de soie, des orfèvreries étrusques, des mosaïques en grand nombre. C'est un mouvement d'affection et d'enthousiasme qu'on ne peut voir sans une profonde émotion. On a ingénieusement et affectueusement appelé cette exposition de tous les dons du Jubilé de Pie IX, dans la grande cour du Vatican, « *l'Exposition de l'amour universel*. »

Que dire du mouvement religieux ? Les confessionnaux sont assiégés. On évalue à 60,000 au moins le nombre des communions que distribueront les prêtres dans la matinée de demain.

Les pauvres auront la plus large part à la fête. Encore que les dons faits au Saint-Père doivent retomber sur eux, des familles riches de Rome distribueront demain des vivres et des vêtements aux indigents de leurs quartiers. Un patricien dont nous taisons le nom servira à sa table douze pauvres vieillards.

VI.

Le Saint-Père à Saint-Jean de Latran.

Le Saint-Père s'est rendu à la clôture du *triduo* solennel que le Chapitre de Saint-Jean de Latran avait commencé le 8.

Aux abords de la Basilique, les acclamations qui l'avaient salué sur tout le parcours depuis sa sortie du Vatican, ont redoublé. Les trois grandes nefs étaient remplies de peuple, et tout le Sacré-Collège assistait à la cérémonie. Il y avait aussi tout ce que Rome compte en ce moment de personnages de distinction, les députés catholiques des nations et un immense clergé.

Quand Pie IX, de sa voix si pleine et si vibrante, a entonné le *Te Deum*, un frisson de piété et d'amour a ému les fidèles, qui ont alterné avec les chantres les versets de l'hymne de saint Ambroise. Il n'y a pas de Romain, même illettré, qui ne sache par cœur le *Te Deum*. Heureux peuple ! depuis quatorze siècles qu'il a pour roi le Vicaire de JÉSUS-CHRIST, il a reçu tant de grâces du ciel, il a vécu et il vit tellement au milieu des prodiges, que les paroles de cet acte solennel de remerciement lui sont habituelles !

La Basilique, Mère et Maîtresse de toutes les Églises, était décorée avec un goût parfait. Partout des fleurs, des lumières et le mélange des feuillées de buis et de l'encens, qui donnent une senteur particulière aux églises de Rome.

A la sortie du Pape, les *vivats* ont éclaté avec

tant d'enthousiasme, que Sa Sainteté paraissait très-émue.

Un vieillard qui a connu Anna-Maria Taïgi, disait : *« Ne voyez-vous pas là le triomphe que la vénérable a prédit au Pontife qui devait succéder à Grégoire ? Et ce n'est là qu'une des phases de ce triomphe : il aura son épanouissement dans le Concile, que la vénérable a également annoncé, comme l'avait annoncé la Sœur de la Nativité. Nous sommes ici au centre du monde choisi de Dieu pour les grands actes de sa miséricorde et de son amour. C'est, sans contredit, l'un des épisodes du grand triomphe catholique prédit par saint Léonard de Port-Maurice et par tant d'autres, pour le temps qui doit suivre la définition dogmatique de l'Immaculée-Conception. »*

VII

L'aurore du 11 avril.

Le 11 avril, au point du jour, les canons du Château Saint-Ange ont annoncé le cinquantième anniversaire du sacerdoce de Pie IX. Les étendards de l'Église sont hissés sur les bastions, comme au jour de Pâques et de Noël.

A l'entrée du pont Saint-Ange s'élève un monument décoratif d'une rare élégance : il est surmonté d'une statue gigantesque de Pie IX, debout et bénissant, accosté par la Religion et la Foi. Au-dessous sont peintes sur fond d'or les figures allégoriques des cinq parties du monde.

Les deux rues qui, du fort Saint-Ange, conduisent au Vatican, sont reliées à l'entrée par une décoration colossale formant deux arcs de triomphe. Entre les arcs, on aperçoit la figure du Christ assis sur les nuages, les bras étendus vers la terre, et montrant les plaies de ses mains. Sur la corniche sont écrites les paroles : *Ego sum via, veritas et vita*. Je suis la Voie, la Vérité, la Vie.

Tout le Borgo est orné de feuillages, de guirlandes, de laurier et de buis chargés de mille fleurs. Le sol est couvert de ce splendide sable jaune, mis en usage par les Césars de l'ancienne Rome, et que la Rome chrétienne a conservé, pour faire honneur à ses Pontifes dans les grandes solennités.

La Basilique est tendue de draperies pourpre et or : l'antique et vénérable statue de saint Pierre, revêtue des ornements pontificaux, porte la Tiare ; devant elle brûlent deux grands cierges peints, que supportent de gigantesques candélabres de bronze. Aux pilastres sont adossés deux bouquets, deux mosaïques de camélias blancs et rouges. Ces bouquets ont *quatre mètres de diamètre*. L'un porte écrit en camélias rouges : *Pio Pape IX, Genua* ; — Au Pape Pie IX, la ville de Gênes. L'autre : *Tu es Petrus*.

L'autel de la *Confession* de Saint-Pierre est resplendissant de lumières et chargé de cierges. L'immense Basilique présente le plus magnifique aspect.

VIII.

La Messe du Saint-Père.

A six heures du matin, des flots de peuple envahissent les nefs. On n'y avait jamais vu tant de fidèles, même en 1862 et en 1867, pour les fêtes de la canonisation et du centenaire.

Il n'y a point de tribunes. Quelques banquettes seulement, autour de la *Confession*, pour les Cardinaux, les Souverains, le corps diplomatique. Le peuple fidèle est partout; tout est plein. La foule est si compacte, que les prêtres qui terminent la Messe aux divers autels de la Basilique ne peuvent plus rentrer dans la sacristie; il faut une escorte pour leur ouvrir le passage. On estime que plus de *cent mille* personnes ont, dans la matinée de ce grand jour, prié dans la Basilique.

A sept heures et demie, le Pape descend du Vatican et s'arrête dans la chapelle du Saint-Sacrement, où se donne la communion. A huit heures, il est à l'autel, et la chapelle pontificale entonne des motets, déployant pour les harmonies de *Palestrina* les voix de ses meilleurs chanteurs.

Tout est d'une simplicité plus grande que les plus grandes magnificences. Jamais on n'a vu plus de monde à Saint-Pierre; jamais on n'a entendu moins de bruit. Ce qui donne à ce concours immense un caractère si religieux et si touchant, c'est qu'on n'est pas venu à Saint-Pierre par curiosité, mais pour y remercier et y prier Dieu avec le Pape. Il y a là moins de

beau monde qu'aux autres solennités ; mais, en revanche, énormément de pauvres campagnards, venus, pendant la nuit, des anciennes provinces du Saint-Siège et de tous les coins de l'Italie,

Le recueillement est admirable. Pie IX semble transfiguré par la piété. Son visage a des transparences comme les peintres en donnent aux figures célestes. Autour de lui, des Prélats, des fidèles versaient des larmes.

Dans toutes les parties de la Basilique, auprès des grands tombeaux des Papes, le long des murs de marbre, derrière les piliers massifs, on aperçoit des prêtres, des femmes, des pauvres, des pèlerins priant à genoux, les mains jointes, les paupières baissées ou le regard perdu dans la contemplation. L'esprit de Dieu est ici. C'est l'esprit de Dieu qui a fait toutes ces choses, qui a secoué le monde comme un vase plein, et répandu sur sa Rome aimée et bénie ces fleurs, ces parfums spirituels.

Après s'être communiqué et avoir bu le Sang de l'auguste Victime immolée dans ses mains saintes, Pie IX a distribué le Pain eucharistique à près de trois cents fidèles. Les premiers qu'il admet sur le degré le plus élevé de l'autel sont neuf enfants pauvres de l'hospice de Tata Giovanni. On dirait qu'ils figurent les neuf chœurs angéliques aux pieds du Vicaire de JÉSUS-CHRIST.

La Messe terminée, Pie IX, d'une voix où l'on sent l'allégresse et le transport de son âme, entonne le *Te Deum*, et, comme hier, tout le peuple répond. Nul ne peut se défendre d'un saisissement ineffable.

En entendant la belle voix du Pape, pleine d'émotion et de ferveur, un enfant du peuple disait avec enthousiasme à quelques petits compagnons : « Vous l'avez entendu ? Quelle voix ! quelle voix ! C'est comme une voix du ciel ! »

Impossible de redire l'accent, plein d'éclat, d'élan, d'émotion, qui s'échappait de toutes les poitrines et de tous les cœurs. La joie et les transports de l'amour et de la reconnaissance débordaient de toutes parts. Impossible de rendre un spectacle aussi émouvant que sublime. Que de douces larmes ont été versées en ce moment !

Après la Messe, le Pape a accepté les rafraîchissements que le Chapitre des Chanoines de Saint-Pierre lui a offerts, ainsi qu'à un millier d'autres personnes ; puis il s'est retiré au palais du Vatican, où il a reçu, durant une partie de la journée, les députations accourues de tous les côtés pour lui présenter les félicitations, la vénération et l'amour des populations.

IX

Réception solennelle des députations du monde catholique.

Dans l'après-midi, le Saint-Père daigna recevoir dans l'énorme salle qui surmonte l'atrium de Saint-Pierre, les députations du monde catholique. On avait érigé un trône, sur lequel Pie IX a pris place, pendant que plusieurs milliers de fidèles, à la fois, se prosternaient devant lui.

Pendant près d'une demi-heure. Pie IX a reçu les dons que venaient déposer à ses pieds les chefs des députations de tous les pays. Puis il a parlé longuement *en italien*. C'étaient la Société de la jeunesse catholique italienne qui avait eu l'honneur, il faut le dire à sa louange, de prendre l'initiative de ce mouvement.

Les Allemands dominaient, paraît-il, dans l'assemblée; une fois enthousiasmés, ils sont longs à retrouver le calme. La belle allocution du Pape était à chaque instant interrompue par des *hourrahs* frénétiques. Le Saint-Père lui-même a dit depuis, qu'il y avait eu ces jours-là à Rome « une sainte frénésie. » C'était la frénésie du dimanche des Rameaux, la frénésie, le souffle de la Pentecôte. Une fois, durant cinq minutes, ces bons Allemands ont coupé la parole à Pie IX.

Le Saint-Père a fait le tableau des souffrances particulières de l'Eglise et de Rome en ce temps, et montré la portée exceptionnelle des manifestations catholiques actuelles. Puis, s'adressant aux fidèles présents, il les a remerciés, eux et leurs nations, les a encouragés à soutenir avec lui les droits de DIEU et les principes religieux et sociaux, récemment proclamés par le Saint-Siège. Enfin, après les avoir invités tous à embrasser dans les étreintes de la charité les hommes égarés, il a béni l'assistance.

Il faut renoncer à rendre les transports, l'ivresse de la foule, ainsi que la joie qui brillait dans le regard du Pape.

Avant de se retirer, il a paru à l'un des balcons de la Basilique, et la foule immense qui

couvrait la place l'a salué des cris de : « Vive Pie IX ! vive le Pape-Roi ! »

Voici le résumé du discours qu'il leur a adressé.

« L'Église de JÉSUS-CHRIST fut toujours
« l'objet des persécutions des méchants ; mais
« si elle dut constamment combattre, elle sortit
« toujours victorieuse de ces combats. DIEU
« défendit toujours et défend encore son Eglise,
« en se servant, suivant la diversité des temps,
« de moyens divers. Il en employa jadis qui ne
« seraient peut-être plus utiles de nos jours.
« DIEU ne veut plus nous accorder la grâce
« d'opérer des prodiges pour convertir, comme
« autrefois, les peuples, lorsqu'il leur suscitait
« des Saints. Ce n'est pas que les Saints man-
« quent actuellement ; mais si, à l'heure qu'il
« est, ils étaient envoyés aux villes et aux na-
« tions, un parti très-puissant, bien que formé
« réellement des minorités de ces dernières, les
« persécuterait à outrance, au lieu de les écou-
« ter, et rendrait vaine leur mission en entra-
« vant l'exercice de leur ministère.

« Cependant DIEU ne permet pas que son
« Eglise soit abandonnée, et si elle était délais-
« sée de tous, il saurait encore, avec sa puis-
« sante et impérieuse parole, faire tomber les
« vents et réduire au silence les mugissements
« des flots. Mais cet abandon n'est pas consenti
« par DIEU, et, bien que son Eglise soit atta-
« quée de toutes parts, des millions et des mil-
« lions de catholiques (et je vois ici les repré-
« sentants de toutes les nations devant moi) se
« lèvent prêts à défendre le Saint-Siège et tous
« nos droits. Non, certes, nous ne devons pas,

« en leur présence, descendre à des concilia-
« tions indignes.

« Oui, dites-le comme je vous le dis à vous-
« mêmes, dites à tous ceux qui désirent de
« telles choses, que la vérité ne peut se conci-
« lier avec l'erreur, avec le mensonge, et que
« cette vérité est celle qui a déjà été promul-
« guée à tant de reprises par ce Saint-Siège, et
« même dernièrement. Prions plutôt, afin que
« tous se convertissent à elle, et que nous puis-
« sions nous embrasser tous dans son sein.
« Mais il y a beaucoup d'hommes qui sont en-
« core séparés de nous dans la foi; prions donc
« pour ceux-là aussi, afin qu'ils rentrent tous
« dans le giron de cette sainte Eglise, sous le
« toit du Père commun, et augmentent le
« nombre de nos frères.

« Oh! qu'une même foi vous anime, qu'une
« même émulation de piété vous unisse, cette
« émulation qui vous porte sans cesse vers
« Rome comme vers votre centre de gravité, et
« qui vous fait vous serrer autour de ce Saint-
« Siège. Oh! Rome, l'antique domination du
« monde païen, Rome moderne même, qui lui
« succéda, et devant laquelle s'inclinaient no-
« blement les puissants de ce monde, en acqué-
« rant autant de splendeur, d'autorité et de
« force qu'ils lui offraient de respect, de soumis-
« sion et de courage, cette Rome, je la cher-
« che en vain; je ne l'aperçois plus!... Ma
« Rome à moi, je la trouve dans vos yeux et
« dans vos cœurs, ainsi que dans les cœurs de
« tous ceux qui soupirent avec vous vers ce
« centre d'unité, de vérité, de force, disposés à
« tout sacrifier pour son honneur et sa défense.

« Persévérons donc avec une croissante fer-
« veur dans ces sentiments; et pour vous y
« encourager, je veux, avant de nous séparer,
« vous laisser la Bénédiction du Seigneur. La
« bénédiction de DIEU est un don bien pré-
« cieux, et je vous la donne afin qu'elle soit
« avec vous jusqu'à la mort, et surtout dans le
« moment terrible où nous devons rendre nos
« âmes à DIEU. Alors, au milieu des angoisses,
« rappelez-vous la bénédiction que je vous
« donne aujourd'hui. Elle vous fortifiera, et
« vous obtiendra celle qui durera dans tous les
« siècles des siècles. »

Le Saint-Père était attendri jusqu'aux larmes en prononçant les derniers mots de cette allocution. Il est impossible de peindre l'émotion qui s'était emparée de l'auditoire tout entier, les démonstrations d'amour et d'enthousiasme, les acclamations qui partirent de toutes ces poitrines au moment où il quitta la salle.

X

La soirée du 11 avril.

Vers les six heures, le Souverain-Pontife a paru au grand balcon de la façade de la Basilique Vaticane; afin d'entendre l'hymne composée en son honneur, et pour la circonstance, par notre célèbre compositeur Gounod, Cette hymne a été remarquablement exécutée par des chœurs de plus de six cents chanteurs et par sept musiques militaires appartenant à l'armée pontificale ou de la ville; en tout, plus

de mille musiciens. Mais ce qui préoccupait bien plus vivement l'attention des 120 à 130,000 spectateurs couvrant l'immense place de Saint-Pierre dans toute son étendue, c'était Pie IX, le Pontife et le Souverain bien-aimé ! Quand il parut, cette immense multitude, se découvrant et pliant le genou, fit retentir l'air de ses acclamations, de ses *vivats*, de ses transports avec un enthousiasme impossible à redire.

Le Pape, qui s'était fait longtemps attendre, donna, par trois fois, la bénédiction en silence au peuple, et se retira au milieu de nouvelles et de retentissantes démonstrations de la part de la foule, désolée de le voir se retirer aussi promptement.

Vers les huit heures, la population s'est portée en masse au *Trastevere*, pour assister au grand feu d'artifice (connu à Rome sous le nom de *girandola*), qui a fort bien réussi, et qui a été plus brillant et plus splendide que jamais.

Un temps magnifique favorisait cette belle fête et ces réjouissances publiques, qui se sont accomplies au milieu de l'ordre le plus parfait et sans qu'aucun accident ait été à déplorer. Et cependant un certain désordre semblait difficile à éviter au milieu de multitudes semblables, venues de pays si divers et ne parlant pas la même langue. Mais les masses, sous le coup de grands sentiments, ont l'amour instinctif de l'ordre.

Nous ne saurions préciser le nombre d'étrangers qui se sont rendus à Rome pour cette fête. Suivant les dires de plusieurs, il surpasse de beaucoup celui de la grande et immortelle so-

lennité du centenaire de saint Pierre, en juin 1867. Ce qu'il y a de certain, c'est que la ville de Rome a subi une véritable inondation humaine. Les chemins de fer, les voitures publiques et privées, les bateaux à vapeur avaient versé sur le pavé de la ville des flots de populations. Les hôtels ont été impuissants à recueillir tant de monde; bien que des milliers de maisons particulières leurs soient venues en aide, des foules d'individus se sont vus obligés de passer la nuit à la belle étoile sur les places, ou bien sous les portiques des Basiliques et des grands palais.

Un pareil mouvement, qui entraîne irrésistiblement vers Rome tant de catholiques, et même tant d'indifférents, n'est-il pas étonnant, admirable, et ne présage-t-il pas des choses grandes et consolantes pour un avenir prochain?

Ce mouvement, vraiment surnaturel, est un fait bien déconcertant pour les passions révolutionnaires. Qui peut prétendre désormais, sans mentir impudemment à la face du soleil, que la Papauté n'a plus de vie et qu'elle se meurt? Qui aura l'impudent courage de prétendre que le Pape n'est pas aimé de ses sujets, quand on voit les innombrables témoignages d'affection et d'amour qu'il a reçus de toutes parts des populations? Chaque ville, chaque bourg, chaque groupe d'habitants a voulu lui offrir un tribut et un présent, comme un gage de sa fidélité sans bornes et de son inébranlable attachement.

L'enthousiasme a été aussi universel que spontané. Jamais pareille manifestation ne s'é-

tail vne. Rome semble avoir voulu d'avance canoniser Pie IX. Les annales de l'Eglise garderont de cette belle fête un impérissable souvenir.

Mais ce n'est pas Rome seulement, c'est le monde entier qui, nous l'avons dit déjà, a salué de l'*Hosanna* triomphal le Vicaire du Fils de DIEU, et a déposé à ses pieds, non plus des palmes ni des rameaux, mais des cœurs brillants de foi et d'amour, comme nous allons le dire en quelques mots.

En bons français, nous commençons par la France et par Paris.

XI.

Le Jubilé de Pie IX à Paris.

A Paris, le Jubilé du Saint-Père a été célébré par le soleil et par le printemps autant que par les cœurs. Bon nombre d'églises étaient gracieusement décorées, la foule s'y pressait, les communions étaient abondantes comme au jour de Pâques. C'était vraiment le Jubilé.

Le matin, quand le soleil montait radieux et splendide, versant la lumière, les fleurs et la joie sur la terre, la pensée se reportait d'elle-même vers cet autre soleil de DIEU qui luit au Vatican, répandant dans les âmes la double allégresse de l'indulgence et de l'espoir. C'est à l'église de Saint-Sulpice que l'on a déployé le plus de pompe et d'enthousiasme. Annoncée dès l'aurore par la voix solennelle des cloches, la fête n'a fini qu'avec le soir. De six heures

à midi, un grand nombre de Messes ont été dites pour le Souverain-Pontife, et des milliers de fidèles y ont reçu la sainte Communion. On n'avait vu ni plus d'empressement ni plus de piété aux solennités pascuales. Les offrandes recueillies par le comité du *Denier de Saint-Pierre* et dans la paroisse ont suffi aux frais extraordinaires.

Tout le monde a loué la richesse et le goût des décorations qui donnaient à l'Église, vue du portail, un bel aspect d'ensemble. Les symboles et les inscriptions rappelaient l'objet de la fête. Au fond se détachait, en reflets d'or et d'argent, la grande image de la Tiare et des Clefs qui dominait tout. Des tentures de velours, relevées par des torsades d'or et surmontées de l'écusson pontifical, fermaient les dernières travées du chœur; d'autres décoraient les grandes baies des bras du transept. Une large bande de pourpre courant sur la frise entourait le chœur, et laissait lire en grandes lettres l'inscription principale : « *Tu es Petrus, et super hanc petram edificabo Ecclesiam meam. Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église.* » Des palmes se détachaient sur un fond rouge au-dessus des arcades; des trophées de drapeaux blancs, aux armes de Pie IX, étaient dressés, à droite et à gauche du chœur, contre les deux piliers d'entrée, sur des supports de velours; aux chapiteaux des pilastres de la nef pendaient de grandes oriflammes, rehaussées d'inscriptions en lettres d'or. Les Clefs, signes de la puissance; la couronne, les armes et les drapeaux, marques de la royauté; les palmes, symboles du triomphe; les inscriptions, monuments du dogme et de

l'histoire, exprimaient solennellement qu'en la personne du successeur de Pierre se perpétue à jamais le principe de l'autorité et de la vie dans l'Eglise.

Les cérémonies et les chants ont été magnifiques. L'autel, orné de candélabres et de fleurs naturelles, était enveloppé de lumières et de parfums. Dix prêtres et diacres, revêtus les uns de dalmatiques, les autres de chapes, assistaient, avec M. le curé, Son Excellence le Nonce Apostolique dans les fonctions du Saint-Sacrifice.

La Messe a été très-bien chantée selon le rite romain, par la maîtrise de la paroisse et les élèves du Séminaire; le grand orgue, le plus beau qui existe et l'un des mieux joués peut-être, alternait joyeusement avec les chœurs.

Les Vêpres furent présidées par Mgr du Coquer, Archevêque de Port-au-Prince. Une foule immense et silencieuse emplissait la vaste église. Le vénérable curé de Saint-Sulpice résuma les grandeurs de Pie IX, dans les divines prérogatives de sa primauté, qui lui donnent le gouvernement des fidèles, des Evêques, de toute l'Eglise; dans les actes de son pontificat, à jamais célèbre par l'organisation des nouvelles missions et le rétablissement de la hiérarchie ecclésiastique en plusieurs pays protestants, par la proclamation du dogme de l'Immaculée-Conception, par la lutte incessante contre l'erreur et l'injustice, par la canonisation d'un grand nombre de Saints et de Martyrs, par les fêtes incomparables qui ont réuni trois fois à Rome l'épiscopat tout entier, par la convocation du dix-neuvième Concile œcuménique, enfin dans

les vertus privées de sa vie, dans la force de son caractère, la justice de sa grande âme, la dignité et la majesté de sa conduite.

La fête du soir fut plus belle encore que celle du matin. S. Exc. le Nonce officiait au Salut comme à la Messe. Quatre Archevêques et Evêques y assistaient. Mille lumières brillaient autour du Saint-Sacrement; les voix, les harpes, les violoncelles, les orgues chantaient magnifiquement; l'encens embaumait le sanctuaire. La bénédiction fut donnée au milieu d'un silence solennel. Alors toutes les cloches sonnèrent; le grand orgue ouvrit toutes ses voix.

Bientôt S. Exc. le Nonce Apostolique parut sous le pérystyle de l'église, donnant sa bénédiction; la grande place Saint-Sulpice était remplie de monde; les cris de « *Vive Pie IX! Papa et Roi!* » retentirent avec enthousiasme, toujours plus nombreux et plus forts; les mouchoirs et les chapeaux s'agitaient en l'air; on ne cessait de crier; et le cortège ne pouvait avancer que difficilement.

Au milieu de la foule, un petit ouvrier qui ne savait pas ce que voulait dire cet enthousiasme, ouvrait de grands yeux et cherchait à s'approcher de la voiture du Nonce. Quand Son Excellence parut au haut des degrés de l'église, les cris redoublèrent : « *Vive Pie IX! Vire le Pape! Vire le Pape-Roi! Vive le temporel!* etc. » Ayant appris ce que c'était, ce pauvre garçon, tout transporté, prit son chapeau, le jeta en l'air de toutes ses forces en criant : « Nom d'un chien! ça me retourne. » Il y avait des femmes qui se disputaient : « Je te dis que c'est le Pape!

— Je te dis que non. — Et moi, je te dis que si, c'est le Pape lui-même ! »

Une d'entre elles ajoutait en joignant les mains : « Faut pas que le Pape vienne en France ; nous le mangerions ! » Une autre tenait dans ses bras son petit garçon : « Crie comme moi ! » lui dit-elle. Et tous deux de crier à qui mieux mieux : « Vive Pie IX ! » Le petit bonhomme, qui, cette fois, avait obéi très-conscientieusement, demande naïvement à sa mère : « Est-ce assez haut comme ça ? »

Un jeune homme voyant et entendant tout cela, disait : « Qu'on dise donc encore que le Pape n'est pas aimé ! » Et une bonne femme qui passait par là, s'en allait répétant : « Qu'est-ce qu'ils viennent nous chanter que la religion s'en va, et que Paris n'est plus catholique ! »

Depuis l'église jusqu'à la maison des Prêtres de Saint-Sulpice, où il donna une dernière fois sa bénédiction, le Nonce, au milieu des autres Evêques et du clergé, fut accompagné, salué, acclamé par la multitude. Jamais Nonce n'avait reçu à Paris une telle ovation populaire. Cette grande manifestation est un événement ; c'est une proclamation magnifique d'amour pour Pie IX, un acte de foi public, une conquête de la liberté religieuse.

XII.

A Versailles, à Rennes, à Constantine.

« Versailles a célébré dignement les noces d'or de Pie IX. La cathédrale était pavée à ses

armes, avec les devises diverses de son autorité spirituelle, et les drapeaux, or et blanc, de son autorité temporelle. A sept heures et demie, pendant que Pie IX célébrait à Rome la Messe de son Jubilé sacerdotal, l'Évêque de Versailles était à l'autel, en union avec le Souverain-Pontife. L'église était comble. Les fidèles se sont pressés à la Table eucharistique; et toute la matinée, le Saint-Sacrifice n'a cessé d'être offert avec la même pensée de haute piété filiale. Le soir, l'église était plus pleine encore. Les Vêpres de saint Léon-le-Grand furent chantées avec une ferveur inaccoutumée; il était visible que, dans la pensée de tous, les louanges de saint Léon-le-Grand se reportaient tout naturellement sur Pie IX.

Après les Vêpres, Monseigneur est monté en chaire, la mitre en tête, la chape blanche sur les épaules, la crosse d'or à la main. Il a dit avec toute la majesté, la précision, l'énergie pontificales, les grands enseignements de ce jour. Il a montré les ennemis de l'Église dressant à son Chef ce nouveau piédestal : la persécution faisant éclater l'amour; un trône s'élevant dans une gloire inouïe parmi les trônes qui croulent ou vacillent; et ce trône, c'est celui-là-même contre lequel tout semble conjuré. Il a demandé aux Souverains et à leurs Ministres une politique sincèrement et complètement chrétienne, qui seule peut sauver la société; il a demandé aux fidèles l'amour de l'Église, hors de laquelle il n'y a rien, a-t-il dit, dans le temps comme dans l'éternité.

La procession a défilé ensuite, au chant des litanies de la Sainte-Vierge, avec toutes les

splendeurs et les allégresses des confréries diverses et de leurs bannières. La bannière aux armes pontificales était portée par un Séminariste, ancien zouave pontifical. L'autorité municipale était représentée à la suite de Monseigneur. On est rentré, au chant du *Te Deum*, dans l'église tout embrasée de lumières. L'hymne à la Sainte-Eucharistie, le *Regina cœli*, ont été suivis de l'antienne *Tu es Petrus*, chantée par un chœur de musique ; et quatre mille fidèles ont reçu de la main de l'Évêque, qui semblait représenter en ce jour le Souverain-Pontife lui-même, auquel il se rattachait avec tant de foi et de charité, la bénédiction du Très-Saint-Sacrement.

A la nuit, singulièrement pure, douce et belle, la cathédrale et toutes les églises ont été illuminées. Les maisons particulières étincelaient avec une riante profusion dans le quartier Saint-Louis. Les foules circulaient, abondantes, dans les rues. On ne se souvient pas d'une pareille ovation.

A Rennes, un soleil radieux, le son joyeux des cloches, les bannières aux couleurs papales flottant aux façades des églises, annonçaient la fête de Pie IX ; plusieurs maisons particulières s'étaient aussi pavoisées. La foule se portait surtout à Saint-Aubin, dont l'intérieur avait été décoré avec autant de goût que d'élégance. Le soir, toutes les rues de la ville resplendissaient des feux d'une illumination qui, pour avoir été improvisée, n'en a pas été moins générale.

Le palais de l'Archevêché brillait au premier rang et attirait tous les regards : la décoration

lumineuse de son portail, aussi riche qu'ingénieuse, offrait, au centre, dans un grand médaillon, les Clefs de saint Pierre, surmontées de la Tiare pontificale; au-dessus, la devise « *Vive Pie IX!* » couronnée par la croix. Une foule compacte, calme, sympathique, venait stationner, incessamment renouvelée, devant cette brillante illumination, puis se répandait et circulait dans les principaux quartiers, et particulièrement vers les églises, dont les façades et les tours étincelaient.

L'Hôtel-de-Ville resplendissait d'un long cordon de feux. Les magistrats municipaux ont fait acte de bon goût et de convenance en s'associant par cette manifestation aux sentiments de la population. C'était, du reste, avec la Banque, le seul édifice affecté à un service public qui fût illuminé. En revanche, la presque totalité des maisons particulières, sur les grandes places et dans les rues les plus fréquentées, présentaient un aspect éblouissant.

La catholique Bretagne pouvait être fière de sa nouvelle métropole.

La vénérable église de Coutances a voulu justifier une fois de plus la louange que lui décernait, il y a bientôt six siècles, le Pape Boniface VIII, lorsqu'il l'appelait si affectueusement « une fille de bénédiction et de grâce qui, dans le passé, a constamment donné à l'Eglise Romaine des témoignages d'un dévouement et d'une fidélité à toute épreuve. »

Le jour du Jubilé de Pie IX, la cathédrale était également décorée. Au dessus du maître-autel, étincelant de fleurs et de lumières, se

déployaient les armes du Souverain-Pontife, autour desquelles ondoyaient des oriflammes aux couleurs blanche, bleue et rouge. Ces oriflammes rappelaient le drapeau Français, qui se trouvait bien là, couvrant de ses plis victorieux les armes du Pontife.

XIII

A Nantes et à Saint-Nazaire.

Dans cet immense concert de bénédiction et d'amour, le diocèse de Nantes, qui a fait de si magnifiques offrandes au Père commun des fidèles, qui a peut-être fourni le plus de jeunes héros pour défendre son trône menacé, le diocèse de Nantes a dignement occupé sa place. Nous disons exprès *le diocèse de Nantes*; car de tous côtés nous sont arrivés les récits les plus admirables des manifestations éclatantes, qui ont eu lieu sur les divers points de ce beau diocèse. Que de traits touchants, qui révèlent la foi, la piété, l'attachement invincible à la cause sacrée du Pape, nous aurions à rapporter, si nous pouvions relater ici tout ce qui s'est fait, le 11 avril, dans les différentes villes et dans les paroisses de ses religieuses campagnes!

Avant d'essayer de donner une idée des illuminations qui couvraient de mille feux les façades des riches édifices religieux et particuliers, acquittons la dette du cœur envers la partie la moins favorisée de la fortune de l'excellente population de Nantes. Google

En parcourant tous les quartiers, on était ému à la vue des gracieuses décorations d'une foule de ces hautes fenêtres où le bon peuple, aussi sage que laborieux, supporte tour à tour avec tant de courage, l'intensité du froid et l'excès de la chaleur.

C'était par milliers que l'on comptait ces croisées basses ou celles voisines de la toiture; croisées parées comme des autels où flottaient des oriflammes jaunes et blanches où avaient été pieusement déposés des images et des bouquets. Le soir, depuis le bas jusqu'au sommet des maisons occupées par la classe ouvrière, on apercevait à chaque pas tout un petit firmament d'étoiles, et c'était du plus charmant effet. C'est ainsi que se distinguaient à l'envi, comme au retour de la Fête-Dieu, les paroisses les moins riches.

Comment décrire les splendides illuminations des églises et des presbytères, des établissements religieux, ainsi que celles des principales rues et des maisons particulières qui éblouissaient le plus tous les regards? Pauvres et riches avaient donc pris part, on le voit, à cette grande manifestation avec le plus touchant accord.

A Saint-Nazaire, la fête a été des plus émouvantes. De huit heures du soir à deux heures du matin, et d'une extrémité à l'autre de la paroisse, ce n'était qu'une immense trainée de feu, que cris enthousiastes de *Vive Pie IX, Pontife et Roi!* se répandant de village en village. Pas une pauvre petite chaumière qui ne fût couronnée d'oriflammes aux couleurs ponti-

ficales et de lampions aux formes les plus pittoresques. Au pied de chaque croix, — et l'on sait si dans ce pays les croix sont nombreuses, — au milieu de chaque hameau, un ou plusieurs feux de joie. Tous les grands arbres et même les *moulins à vent* disparaissaient sous la flamme. Des torches ardentes, alimentées sans interruption, avaient été fixées au bout de longues perches rapprochées par le sommet, et de robustes jeunes gens promenaient sur les collines l'énorme brasier dont la clarté mobile se projetait à plus de deux lieues...

Partout les voix et les cœurs se trouvaient à l'unisson; partout le bonheur et la joie, joie pure, joie calme, comme toutes les joies religieuses. Le caractère de cette fête ne fut douteux pour personne : à huit heures précises, sur un signal convenu d'avance et donné par la grosse cloche de l'église, les deux mille quatre cents habitants de la paroisse, réunis par groupes dans leurs villages, tombaient à genoux et récitaient en chœur cinq *Pater* et cinq *Ave Maria* pour le glorieux Pontife et pour le triomphe de sa cause.

« Pendant que nous affirmions ainsi notre foi, écrivait un témoin oculaire, nos voisins rivalisaient de zèle avec nous. Vous connaissez nos magnifiques horizons; eh! bien, cette nuit, tout le contour du vaste bassin de la Brière, Méans, Montoir, Donges, Saint-Malo-de-Guersac, Saint-Joachim, Sainte-Reine, Crossac, Saint-Lyphard, Saint-André, etc., plus de douze à quinze paroisses ne formaient plus qu'un vaste sillon lumineux. Jamais je n'ai rien vu de pareil. Que le diable et ses amis ont dû pester !... »

Ne pouvant tout dire, nous nous bornerons à indiquer quelques points qui nous paraissent plus dignes d'être signalés dans cette imposante manifestation.

C'est d'abord son caractère éminemment religieux. La journée du 11 avril a été, en effet, marquée, dans le diocèse de Nantes comme ailleurs, par une immense effusion de prières en faveur de l'anguste et bien aimé Pie IX. Comme de tous les cœurs sont montés vers DIEU avec les plus vives actions de grâces pour avoir donné ce grand et saint Pape à son Église, les vœux les plus ardents pour demander de lui conserver longtemps encore un chef si précieux en ces jours difficiles ! Chaque Prêtre se faisait un bonheur de célébrer le divin sacrifice pour Pie IX et en union avec lui, afin de lui obtenir tous les secours d'en haut, dont il a besoin au milieu de ses épreuves. Des multitudes de fidèles se sont approchées de la Table sainte, presque aussi nombreuses qu'à Pâques. Avec quels transports de reconnaissance et d'amour s'est élancé de toutes les âmes le chant enflammé du *Te Deum* ! Et quand on songe que d'un bout du monde chrétien à l'autre, ces prières, ces Messes, ces communions se sont reproduites presque au même moment, comment n'être pas frappé de cette merveilleuse unité de foi et de dévouement ! comment douter de l'efficacité de cette universelle et fervente supplication de toute l'Église !

Un second caractère ne mérite pas moins d'être noté. L'illumination du 11, si générale et si brillante, a été pleinement spontanée et comme improvisée. Aucun ordre n'avait été donné.

aucune invitation même n'avait été faite : on savait seulement que les églises et les chapelles devaient être illuminées. Sous la seule inspiration de sa foi et de son zèle, l'excellente population de Nantes a saisi aussitôt cette nouvelle occasion d'affirmer ses croyances catholiques et le profond amour qu'elle porte à l'immortel Pontife, qui, dans les circonstances critiques que nous traversons, demeure l'inébranlable soutien de la vérité et de la justice dans le monde.

A peine quatre ou cinq jours ont été donnés pour les préparatifs de la fête projetée. On peut dire que tous ont été pris au dépourvu : les marchands ont eu bientôt épuisé leurs fournitures devant des demandes multipliées ; les habitants ont manqué de loisir pour prendre des dispositions à leur gré. En vérité, la bonne volonté a décuplé les efforts : on est parvenu, en si peu de temps, à enfanter des prodiges. On n'en répétait pas moins cette exclamation de regret : Que n'avons-nous eu une semaine de plus ! Sans doute, avec plus de temps devant soi, on se fût préparé de longue main ; il y aurait eu plus d'universalité encore et peut-être plus de magnificence. Eh bien ! nous aimons cet élan rapide que commande une fête imprévue : et, d'ailleurs, n'eût-il pas été difficile de mieux faire ?

Nous en appelons volontiers au témoignage des promeneurs sans nombre dont les flots inondaient les rues, pendant cette splendide soirée. Dans cette foule compacte, qu'on pouvait à peine fendre, tout respirait un air de complaisance et de satisfaction ; parfois écla-

taient des signes d'admiration, en présence des décorations qui s'épalaient à ses yeux. Les étrangers accourus à la fête s'extasiaient devant la beauté de cette manifestation religieuse : leur attente avait été surpassée, et certainement ils ont emporté de Nantes l'opinion la plus flatteuse.

Nous tenons à constater un autre caractère de la démonstration catholique du 11 avril : nous employons à dessein cette expression *démonstration catholique* ; ce n'était point une réjouissance officielle en l'honneur d'un prince quelconque. Non, il y avait là plus qu'une fête profane, comme on en organise pour les rois de la terre : c'était un acte de conviction profonde en même temps qu'un sentiment d'immense amour à l'endroit de la Papauté, personnifiée aujourd'hui avec tant de gloire dans Pie IX. C'était le Pontife-Roi, c'était sa double autorité dont on entendait proclamer la divine institution et l'indispensable nécessité, plus grande que jamais à notre époque orageuse. Les inscriptions qu'on lisait de tous côtés le disaient assez ; les acclamations qui retentissaient le confirmaient encore.

Oui, la ville de Nantes et le diocèse, comme le reste de la France, comme le monde entier où elles se sont répétées, ont prétendu, par cette solennité sans exemple dans les annales de l'Eglise, publier le plus hautement possible qu'à leurs yeux la Papauté est la plus fidèle dépositaire des vérités essentielles à la vie de l'humanité, la sauvegarde la plus courageuse des mœurs des peuples, l'appui le plus solide de tous les droits, et spécialement de la liberté des âmes ; au besoin, la vengeresse la plus

intrépide de la justice outragée et de la dignité humaine méconnue. Ils ont voulu faire comprendre que, plus la Papauté est attaquée et menacée par l'impiété, plus il faut que tous les hommes d'intelligence et de cœur se rallient autour d'elle pour la soutenir et la défendre, pour la conserver respectée et indépendante, condition absolument nécessaire à l'accomplissement de sa sublime mission.

Pour qui sait voir et réfléchir, voilà la signification et la portée de la manifestation de Nantes, de la France, de tout l'univers catholique, le 11 avril ! Et franchement, aujourd'hui qu'on invoque le suffrage universel comme la loi suprême, qu'on le donne comme l'expression de la volonté souveraine devant laquelle tout doit s'incliner, ne serait-il pas logique et juste de l'accepter quand il s'agit du Pape et de sa cause ? En faveur de qui le suffrage universel s'est-il prononcé plus ouvertement qu'en faveur de Pie IX ? Quelle est aujourd'hui en Europe et dans le reste du monde la royauté qui puisse s'appuyer sur autant de millions de voix, de voix librement données, de voix aussi dévouées ! La Messe d'or du 11 avril a été une nouvelle occasion de formuler le suffrage universel en faveur de la Papauté ! Faites par l'imagination le tour de l'Occident et de l'Orient, regardez tous ceux qui portent la couronne et le sceptre, y a-t-il, à l'heure qu'il est, un Souverain qui inspire le respect, l'amour, le dévouement, les plus généreux sacrifices, autant que Pie IX ? Personne n'oserait le penser ni le dire.

Auprès de ces votes aussi unanimes, aussi accentués en faveur du Pape, que pèsent ces

quelques voix discordantes, la plupart du temps avouées, évidemment passionnées, qui s'élèvent contre lui? Encore une fois, ce n'est qu'une imperceptible minorité. Cessez donc d'en appeler au suffrage universel, ou soumettez-vous à lui, alors qu'il se déclare si énergiquement pour la cause du Pape! Si vous n'avez pas la force d'être conséquents avec vos principes, au moins, ne fût-ce que par convenance, demeurez dans un silence modeste, et ne jetez pas gratuitement l'insulte à tout un peuple.

Laissons dans l'ombre et l'oubli qu'elles méritent ces tentatives insignifiantes et grotesques d'opposition, où ne perce pas une pointe d'esprit et de finesse, et réjouissons-nous avec tous les honnêtes gens, avec tous les véritables amis de leur pays, de ce nouveau triomphe, pacifique et glorieux, de la cause religieuse parmi nous!

XIV.

**A Tours, au Mans, à Bourges, à Poitiers,
à Bordeaux, à Toulouse.**

A *Tours*, le soir, le beau portail de l'Archevêché, les maisons religieuses et un grand nombre d'habitations privées ont été brillamment illuminés. La foule, qui a circulé à flots pressés jusqu'à une heure assez avancée dans les rues et sur les boulevards, a surtout admiré de splendides effets de lumière électrique.

Il va sans dire que, le matin et dans tout le cours de la journée, les pieux fidèles avaient uni leurs prières et leurs vœux à ceux de leur

vénérable Archevêque, si dévoué au Saint-Siège, toujours si courageux quand il s'agit de défendre les intérêts sacrés de l'Eglise.

Au Mans, Monseigneur est monté au saint autel dans sa cathédrale, à sept heures précises, assisté de M. le Supérieur du Grand-Séminaire et de M. l'Archiprêtre de Saint-Julien. Une foule nombreuse de pieux fidèles se pressait dans la nef et autour du chœur, dans l'attitude du recueillement le plus profond. Pendant plus d'une heure et demie, Sa Grandeur a distribué la sainte Communion à cette foule composée de fidèles de toutes les conditions et de tous les âges : nous y avons remarqué avec bonheur un grand nombre d'hommes. Pendant ce temps, les vénérables pasteurs des autres paroisses, qui avaient tenu également à offrir l'auguste Sacrifice à la même heure, réunissaient leurs ouailles dans leurs églises; et là encore de nombreux chrétiens sont venus se nourrir du Pain eucharistique, afin de gagner l'indulgence plénière et de s'unir plus intimement à l'universelle joie. Le soir, dans toutes les églises et chapelles, un Salut très-solennel et le chant du *Te Deum* ont terminé cette journée bénie.

A Bourges, comme partout, les églises étaient pleines, les communions très-nombreuses, les prières ardentes. Mgr l'Archevêque a célébré la Messe dans la chapelle des RR. PP. Jésuites, Messé de clôture d'une retraite prêchée aux membres de la Société de Secours mutuels de Saint-François-Xavier, et très-assidûment suivie. La chapelle était presque exclusivement

remplie d'hommes qui, la plupart, se sont approchés de la sainte Table. Le soir, Sa Grandeur présidait, dans une des salles de son palais, une séance générale de la Conférence de Saint-Vincent de Paul. A la Messe, le matin, et le soir à la réunion, Monseigneur a pris la parole. Dans l'une et l'autre circonstance, Sa Grandeur a parlé de Pie IX en termes émus.

A Poitiers, Mgr l'Évêque a officié à la Messe et aux Vêpres, dans la chapelle du Séminaire. Avec la délicatesse et la grâce exquisés, avec l'énergie épiscopale, avec la belle doctrine qui distinguent toujours sa parole, Sa Grandeur a prononcé une homélie sur l'anniversaire touchant que l'Église entière célébrait. Dans toutes les paroisses, les prières ordonnées par la dernière Lettre épiscopale ont été chantées à l'issue des offices.

A Bordeaux, la manifestation catholique a eu le caractère d'une grande fête nationale, religieuse et populaire. Le matin, des communions nombreuses; dans l'après-midi, la translation de la statue de Notre-Dame-de-la-Nef; le soir, des feux de bengale sur la tour Pey-Berland, une illumination féérique aux façades des églises; dans presque toutes les rues, des cordons de feu ou des faisceaux de lanternes vénitiennes.

Son Éminence le Cardinal-Archevêque avait préparé les voies par une chaleureuse et touchante Lettre pastorale, où perce le dévouement que le vénérable Prélat n'a jamais

cessé de donner au Saint-Siège, dans sa longue carrière de missionnaire et d'Évêque.

A *Toulouse*, la fête a été splendide; elle a dépassé toutes les prévisions. Les églises étaient littéralement encombrées; le *Te Deum* a été chanté partout avec un enthousiasme indescriptible.

A la cathédrale, la solennité a présenté un spectacle bien imposant. Les deux Séminaires et un nombreux clergé occupaient les stalles du chœur; le sanctuaire, éclairé par des milliers de bougies, était décoré avec un goût parfait.

Monseigneur a officié pontificalement; l'émotion est arrivée à son comble, lorsque le pieux Prélat a chanté l'oraison pour Pie IX.

Chaque paroisse, rivalisant de zèle, avait revêtu ses plus beaux ornements : les fleurs, la musique, les lumières, tout contribuait à célébrer dignement cette fête de la reconnaissance et de l'amour. Partout des Messes à l'intention du Pape, partout des communions sans nombre faites en union avec sa communion et son sacrifice, comme si la terre entière eût été changée en un temple unique, immense, en une Basilique vaticane agrandie, où tous les regards, toutes les voix, tous les cœurs étaient tournés vers le même autel et vers le même Pontife. A la première Grand'Messe, la nef de la métropole était comble; trois prêtres ont dû s'y employer à distribuer le Pain de vie.

La manifestation ne s'est point bornée à des prières; elle a franchi le seuil des temples saints, afin de s'affirmer au grand jour.

Dès le matin, un nombre considérable de

maisons étaient pavoisées; les drapeaux de la royauté pontificale se montraient de tous côtés. Impossible de décrire toutes les choses ingénieuses qu'a imaginées la piété expansive des Toulousains. Chaque inscription, chaque devise, aurait mérité d'être signalée. Toutes célébraient cette merveilleuse autorité qui peut seule commander à des consciences libres.

L'illumination a été superbe; des rues entières étaient comme enflammées. Sans doute, la manifestation n'a pas eu la généralité et l'éclat de la fête si populaire de sainte Germaine; mais l'explosion de la joie publique n'en a pas été moins significative et moins digne de la cité.

Oui, Toulouse a prouvé qu'elle est fidèle à ses grandes et magnanimes traditions.

Les autorités ont compris qu'il fallait respecter les sentiments qui débordaient de tous les cœurs; elles ont voulu même leur rendre hommage en s'y associant. La Préfecture, le Quartier-Général, l'hôtel de la division et le vieux Capitole étaient illuminés comme aux grands jours de fête nationale.

XV.

**A Carcassonne, à Montpellier, à Nîmes,
à Marseille, à Nice, à Cannes.**

A Carcassonne, le samedi, les confessionnaux, dans toutes les églises, étaient assiégés; et le dimanche, la ville offrait le même spectacle que le jour de Pâques. L'affluence n'était pas moindre, et il y eut peut-être encore plus de communions. Dans le cours de la journée, malgré la violence

du vent, on voyait de loin se déployer des drapeaux aux couleurs pontificales (quelques-uns abrités sous les plis tricolores du drapeau national); puis aux fenêtres s'alignaient des lampions et se balançaient des lanternes vénitiennes. L'artillerie municipale ne cessait de porter au loin l'expression de la joie.

Le soir, les divers quartiers s'illuminèrent. La ville, ordinairement si calme, s'ébranla, et ses rues furent en un instant encombrées par la foule qui allait voir les illuminations et lire les devises dont chacun avait décoré sa maison. Toute la ville était ruisselante de lumières; un feu de joie était allumé sur le clocher de Saint-Vincent; la galerie qui surmonte la cathédrale offrait le spectacle des feux de bengale et d'un feu d'artifice.

Tout le monde était ravi; on ne pouvait se rassasier de voir; on voulait entendre, et entendre encore les chants sonores qui partaient du jardin du grand Séminaire, où les élèves chantèrent pendant toute la soirée, avec un ensemble admirable, l'hymne à Pie IX : *Vivat, vivat in æternum, etc.*

La foule applaudissait; elle ne se retira pas même lorsque, la cloche du Séminaire ayant donné le signal de la retraite, les chants durèrent cesser. Elle attendit que les feux se fussent éteints.

A Montpellier, les églises paroissiales, les chapelles, les établissements religieux, rivalisaient de luxe et de bon goût dans leurs illuminations. L'hôtel de la Préfecture, la Mairie, l'Arc de triomphe du Peyrou, le Château-d'Eau, resplendissaient aussi de lumineuses ornemen-

tations. De nombreuses illuminations particulières éclairaient la ville entière de leurs feux.

Le dôme du Château-d'Eau, dessiné par des lignes de feu, se détachait vivement sur l'horizon. Une de ces nuits splendides que donne si libéralement le printemps dans ces riantes contrées, favorisait cette belle fête ; la population de la ville était doublée par un énorme concours d'étrangers ; aussi la foule n'a-t-elle cessé de circuler dans les rues et sur les promenades jusqu'à une heure assez avancée de la nuit.

A *Nîmes*, dans la journée, la foule encombrait les églises. Le soir, une illumination a eu lieu spontanément dans divers quartiers de la ville. Les quartiers populeux et ouvriers de la bourgade et de l'Enclos-Rey se sont particulièrement distingués.

La foule des promeneurs s'était portée dans ces faubourgs pour venir admirer de près cette illumination toute catholique et tout improvisée ; toutes les rues et presque toutes les maisons de ces deux faubourgs offraient des lignes de lumières variées, de verres de couleurs et de lanternes vénitiennes.

A *Marseille*, dans toutes les églises, il y a eu affluence de fidèles, et un grand nombre d'hommes et de femmes se sont approchés de la sainte Table. La vaste église de Saint-Martin, cathédrale provisoire, n'a pu contenir tous ceux qui désiraient donner un témoignage d'amour à l'illustre Pontife.

Le cœur du premier Pasteur, qui officiait pontificalement, tressaillait de joie à l'aspect

de cette assistance imposante. La communion des hommes n'a pas duré moins de quarante-cinq minutes, et l'on a évalué à huit cents environ le nombre de ceux qui se sont approchés de la Table sainte. Le soir de ce beau jour, la sainte colline de Notre-Dame de la Garde se parait de feux, et l'illumination du vénéré sanctuaire réjouissait tous les cœurs.

A *Cannes*, petite ville qui renferme beaucoup de protestants, il y a eu le matin dans les églises plus de neuf cents communions; et le soir, une illumination spontanée a brillé dans les rues et dans les environs. A mesure que s'éteignaient les derniers rayons du jour, on apercevait au loin, perdues dans le feuillage des oliviers, ou dressées sur les collines, une foule de villas se couronner de lumières, et ça et là sur les belvédères, d'immenses feux de joie, à peine agités par la brise. Bientôt l'église et le vieux château, qui s'élèvent à une grande hauteur au centre de la ville, dessinèrent en lignes brillantes les formes de leur architecture, que reflétaient à l'infini les flots de la rade. Puis les tours pittoresques du duc de Vallombrose éclairaient leurs créneaux et leurs sommets, tandis que sur la plate-forme le canon, grondant de temps à autre, complétait l'effet militaire de cette décoration.

Depuis le prince de Solms, inondant sa ville de lanternes vénitiennes et de verres de couleurs, jusqu'aux plus pauvres familles, cachant à demi sous leurs persiennes leur modeste éclairage, le Pape aurait pu compter ici de

nombreux amis; il aurait joui de ce paisible triomphe que lui a préparé le dévouement de ses fils.

A Nice, une fête analogue a réjoui les catholiques de la ville et les foules accourues des campagnes voisines.

Dès le matin, les églises étaient combles, la Table sainte assiégée; et, le soir, la ville étincelait de mille feux. Dans ce concours de zèle, la vieille noblesse niçoise n'a pas failli; la noblesse étrangère s'est montrée aussi. Mais ce qui a le plus profondément ému, ce sont les nombreuses mansardes faiblement illuminées par l'indigence, et dans lesquelles des cœurs vraiment nobles battaient d'amour pour l'Eglise et pour son Chef. Plus d'une pauvre famille n'a peut-être mangé que du pain pour alimenter une petite lampe.

XVI

A Avignon, à Lyon, à Bourg en Bresse, à Strasbourg, à Lille, à Amiens, à Chambéry, à Annecy, etc., etc.

La religieuse cité d'Avignon n'a pas été la dernière à s'associer aux touchantes démonstrations de la France et du monde chrétien. La Table eucharistique n'a cessé d'être assiégée, durant la matinée, dans toutes les églises et chapelles. On cite même une paroisse où le nombre des saintes Hosties, à un certain moment, s'est trouvé insuffisant. Partout le plus grand ordre, la dévotion la plus édifiante. A

la cathédrale, Mgr l'Archevêque a célébré le saint sacrifice de la Messe à 7 heures et demie, à l'heure même où Pie IX officiait à Rome dans la Basilique vaticane.

A Lyon, la solennité jubilaire a été véritablement imposante.

Son Em. le Cardinal de Bonald a dit la sainte Messe au grand autel de la Cathédrale. Un millier d'hommes ont reçu la Communion de sa main, pendant que les femmes se pressaient un peu plus loin au banquet sacré. Dans toutes les églises, les communions ont été tellement nombreuses, que l'on se serait cru au jour de Pâques. Le soir, un *Te Deum* solennel a été chanté.

Le même jour, l'adresse des Oeuvres lyonnaises, accompagnées de cinquante mille francs, était présentée au Saint-Père, dans la grande audience du Vatican, dont nous avons parlé.

A Bourg, la fête patronale coïncidait avec la fête du Saint-Père. Plusieurs rues de la ville étaient embellies par des banderolles avec les plus gracieuses inscriptions en l'honneur de MARIE. Sur quelques points, il y avait des arcs de triomphe pleins d'élégance. Le cortège est sorti de l'église Notre-Dame aux sons du bourdon qui remplissait l'air de ses graves harmonies. Bientôt toute la procession a été formée; les écoles et les institutions religieuses en composaient les longues files, depuis les enfants de la salle d'asile jusqu'aux élèves du lycée.

Mgr de Langalerie, Evêque de Belley, venait

avec ses vicaires-généraux, à la suite des élèves du grand Séminaire et du clergé paroissial. L'image de la Vierge était portée par les jeunes lévites.

Le Préfet, ayant à côté de lui le maire, le président du tribunal et le commandant de la garnison, ouvrait la marche des autorités. Le secrétaire-général, les conseillers de préfecture, le tribunal, les adjoints et le conseil municipal, tous les chefs de service avec les fonctionnaires de divers ordres, les officiers de la garnison, formaient un imposant cortège, qu'escortait la belle compagnie des pompiers.

Quatre musiques, l'*Harmonie de Bourg*, la *Fanfare bressane*, la *Société musicale* et la *Fanfare du lycée*, nouvellement formée, alternaient avec les chants des cantiques, et faisaient retentir l'air de leurs harmonies. La foule était partout joyeuse et recueillie.

La Grand'Messe a été célébrée par l'un des grands-vicaires. L'Église était décorée d'oriflammes aux couleurs pontificales, blanc et jaune, et d'écussons aux armes des Mastai Ferretti, avec la Tiare et les Clefs de Saint-Pierre; puis, entremêlées avec un goût véritablement artistique, les armes de la ville de Bourg. Au fond du chœur, comme sur la façade de Notre-Dame, se voyaient les mêmes emblèmes historiques. On reconnaissait qu'une main exercée avait présidé à tous ces préparatifs : c'était celle de M. Émilien Cabuchet, l'artiste chrétien à qui l'on doit la belle statue en marbre blanc du curé d'Ara.

L'Alsace n'est pas restée en dehors de l'é-

mouvante manifestation que le monde catholique a faite en faveur de la Papauté, à l'occasion du Jubilé de Pie IX. De brillantes fêtes ont été célébrées, le 11 avril, à Strasbourg, à Colmar, à Ribeauvillé, à Schlestadt, ainsi que dans une foule d'autres localités; et de nombreuses communions ont été faites à l'intention du Saint-Père.

Nous ne croyons pas qu'à aucune autre époque de l'histoire ecclésiastique il y ait eu, en faveur du Saint-Siège, une telle explosion de charité et de filial dévouement.

Les quêtes pour le Denier de Saint-Pierre dépassent toutes les sommes recueillies jusqu'à présent : dans la seule paroisse de la cathédrale de Strasbourg, on a réuni, en deux jours, plus de 8,000 francs. — Les membres du Tiers-Ordre de Saint-François, à Strasbourg, ont versé à l'évêché une aumône de 500 francs, pour l'entretien d'un zouave pontifical.

A Lille, la population n'avait pas oublié le Jubilé du Saint-Père. A tous les Offices, les églises pouvaient à peine contenir la foule. Mgr l'Archevêque de Cambrai a chanté les Vêpres à Saint-Maurice, à cinq heures, entouré du clergé de toutes les paroisses de Lille et de la banlieue. La vaste enceinte de l'église était trop petite pour la nombreuse assistance. Cet empressement témoigne une fois de plus des sentiments de foi, de dévouement qui animent la cité à l'égard du Saint-Père et de l'Eglise.

A Tourcoing, près de Lille, c'était admirable. Il faut se reporter à la définition du dogme de l'Immaculée-Conception, pour trouver le

même élan. Ce qui était beau surtout, c'était la foi et l'amour débordant hors du Temple, et envahissant la ville entière. Toutes les maisons étaient pavoisées ; partout s'épalaient les couleurs de la Vierge Immaculée ou les riantes et fraîches couleurs pontificales. La nuit, les feux brillèrent sur les façades ; et, en peu de temps, d'un bout de la ville à l'autre s'étendit un immense cordon de lumière. La foule circulait dans les rues, calme comme en présence de DIEU dans son temple, joyeuse comme aux grandes fêtes de famille. C'était bien la fraternité chrétienne. Pie IX régnait sur toute la population ; son image figurait à beaucoup d'endroits ; son souvenir était dans tous les cœurs.

La ville d'Amiens a payé également son tribut de dévotion, de zèle, de respectueux amour envers le Souverain-Pontife. Mgr l'Évêque a tenu à honneur de célébrer la Messe dans sa cathédrale, à l'heure même où le Vicaire de JÉSUS-CHRIST, l'Évêque des Évêques, la célébrait à Rome dans la Basilique vaticane. Il eut la joie de se voir entouré de toute l'élite de la population d'Amiens. Les communions furent nombreuses ; l'élan, profond et universel. A la tombée du jour, les vastes nefs de la cathédrale se remplissaient de nouveau comme aux plus grands jours de fête ; et, après un sermon sur la Papauté, le salut solennel a été donné par Mgr d'Amiens, et des milliers de voix, énergiques et vibrantes, firent résonner les voûtes de l'antique cathédrale du chant du *Te Deum*.

A *Chambéry*, les fidèles se pressaient en foule dans les églises, et, le soir, une brillante illumination a terminé la fête.

A *Annecy*, même affluence dans les églises et même empressement à fêter le Jubilé du Saint-Père. Le soir, bon nombre de maisons de la ville se sont spontanément illuminées. Toutes les hauteurs environnantes étaient couronnées de feux de joie.

De semblables manifestations ont eu lieu également à Cambrai, à Metz, à Montauban, à Tarbes, à Pau, à Laval, à Blois, à Orléans, à Vannes, à Troyes, à Brest, etc. Et le journal *l'Univers*, qui avait pris la glorieuse initiative d'une souscription spéciale pour les noces d'or de Pie IX, reçut en quelques semaines, des quatre coins de la France, *plus de deux cent mille francs*, qui furent déposés aux pieds du Saint-Père. Les pauvres comme les riches, les laïques comme les prêtres, voulurent prendre leur part de cette pacifique et ardente manifestation. L'élan fut universel.

En un mot, la France entière s'est mise en fête. Jamais prince, jamais Souverain n'a excité tant de dévouement et d'enthousiasme. Comment expliquer ce prodige ? Ah ! ce n'est pas un Souverain de la terre, ce n'est pas même un roi libéral et magnanime que l'univers catholique a voulu fêter ; c'est JESUS-CHRIST, c'est le fils de DIEU lui-même qui a été l'objet de ces touchantes ovations dans la personne du glorieux et saint Pontife qui le représente ici-bas.

Le lecteur nous pardonnera d'arrêter ici

nos citations, du moins en ce qui concerne la France. Pour tout dire, pour ne rien omettre de ce qui mériterait d'être rappelé, un gros volume ne suffirait pas. Nous nous bornerons à dire, en général, que notre France s'est montrée, en ce grand jour, digne de son passé dix-huit fois séculaire, digne de cette foi catholique, que depuis trois siècles l'hérésie, le voltairianisme et l'impiété révolutionnaire cherchent vainement à lui ravir; digne de son glorieux titre de fille aînée de l'Église; digne enfin de sa céleste Souveraine, la très-sainte, très-auguste et tout immaculée Vierge MARIE, à qui elle a été, comme chacun sait, solennellement consacrée par Louis XIII.

La France est catholique, apostolique et romaine; et, avec la grâce de DIEU et la protection de la Sainte-Vierge, elle le sera toujours.

XVII.

Les fêtes jubilaires de Pie IX en Italie.

La manifestation catholique, à l'occasion du Jubilé du Saint-Père, a pris en Italie des proportions colossales. C'est une immense et pacifique protestation contre tous les sacrilèges qui se sont accomplis depuis dix ans, au détriment des droits du Saint-Siège; c'est un irréfutable démenti donné à ces mille mensonges, à ces audacieux blasphèmes que vomissent chaque jour, sur la malheureuse Italie et sur toute l'Europe, les Loges maçonniques et les autres organes de l'impiété.

Les dons et les aumônes ont afflué à Rome de toutes les parties de l'Italie; et cette générosité vraiment filiale est d'autant plus significative que les pauvres populations italiennes sont écrasées d'impôt et réduites à un état de gêne des plus lamentables.

Comme nous l'avons déjà dit, l'idée de célébrer le cinquantième anniversaire du jour où Pie IX a offert la première fois à l'Eternel le sang du Rédempteur, est venue à l'esprit d'un groupe de jeunes catholiques de Venise. D'autres jeunes gens de Bologne, animés des mêmes sentiments, l'ont appuyé et en ont fait part à l'*Unità cattolica*, de Turin. On croyait d'abord que tout se bornerait à un don de la jeunesse italienne au Saint-Père, et à une adresse de félicitations. Les ennemis de l'Eglise ne songèrent pas même à y prendre garde.

Cette simple idée a fait le tour du monde; et c'est en Italie, où elle est née, qu'elle a donné les résultats les plus féconds. On peut dire, sans crainte d'être démenti, qu'il n'y a pas de bourgade dans la péninsule qui n'ait offert son obole au Saint-Père; qu'il n'y en a pas une seule où, le 11 avril, la prière d'une bonne partie des habitants ne se soit unie aux prières du Vicaire de JÉSUS-CHRIST.

A Florence, la veille et le matin du 11 avril, les confessionnaux étaient assiégés par la foule. Depuis six heures du matin jusqu'à midi, les communions étaient nombreuses à toutes les Messes. L'Evêché avait fait distribuer des listes imprimées, où pouvaient s'inscrire tous ceux qui voulaient faire la communion à l'intention de Pie IX. Ces listes sont revenues chargées

de signatures. Dans les campagnes, le mouvement a été encore plus grand qu'à la ville, toute proportion gardée. On signale entre autres un petit village où la Révolution avait jadis quelques adeptes, et qui s'est fait inscrire en masse, sauf le médecin (un émigré de Rome), le pharmacien et le maire. Trois exceptions sur six cents habitants !

Toutes ces listes, réunies en trois forts volumes, ont été envoyées à Rome, pour le grand jour. De nouvelles listes continuaient à venir, et devaient former bientôt un quatrième volume. Le samedi 10, Mgr l'Archevêque, le Chapitre de la cathédrale et les autres Chapitres collégiaux de la ville ont célébré le Saint-Sacrifice pour le Saint-Père. Sept cent quarante-deux ecclésiastiques en ont fait autant. Cette célébration a été anticipée d'un jour pour les prêtres, beaucoup d'entre eux ayant des obligations pour le dimanche, et ne pouvant, ce jour là, appliquer la Messe à leur propre intention.

A Turin, il y a eu un élan religieux vraiment inouï. Des personnes qui ne s'étaient pas approchées des sacrements depuis trente et quarante ans, ont été entraînées et ont pris part à la fête du 11 avril. Jamais, de mémoire d'homme, les confessionnaux n'ont été assiégés comme ces jours derniers : les prêtres, en si grand nombre pourtant, étaient dans l'église jour et nuit et ne pouvaient suffire à entendre les confessions ; les communions ont été innombrables et ferventes ; les quêtes, très-fructueuses ; enfin, pour la première fois depuis la révolution italienne, on ne s'est pas gêné d'être hautement catholique.

C'est un mouvement qui n'a pas de pareil. Son caractère est essentiellement religieux, cela est hors de doute ; et les ennemis de l'Eglise et du Pape viennent se heurter, comme des aveugles qu'ils sont, contre cette imposante démonstration. L'immense majorité des Italiens vient de se prononcer d'une manière qui n'admet pas d'équivoque. « Vive l'Eglise ! Vive le Pape-Poi ! » telle est sa devise. Tant pis pour ceux qui sont contre le Pape et contre l'Eglise.

XVIII.

Le 11 avril en Allemagne et en Prusse.

Ce qui vient de se passer en Allemagne et en Prusse, à l'occasion des fêtes de Pie IX, est éminemment remarquable. Depuis longtemps, en effet, grâce aux anciennes luttes des Allemands contre l'Italie, des *Gibelins* contre les *Guelfes* ; grâce aux violences et aux mensonges séculaires du protestantisme ; grâce aux menées occultes de la franc-maçonnerie, les catholiques d'Allemagne avaient pris, vis-à-vis de Rome et de la Papauté, une attitude non seulement froide, mais trop souvent hostile. Pie IX a trouvé moyen de rompre cette vieille glace ; et son Jubilé, la Sainte-Vierge aidant, est venu fort à propos réveiller dans ces beaux pays le sentiment catholique avec une merveilleuse énergie.

L'assemblée générale des catholiques allemands, tenue dans la ville de Bamberg, en Bavière, a eu l'heureuse initiative d'une manifestation universelle, à l'occasion des Noces d'or de

Pie IX. Le docteur Martin en fit la première motion; et cette pensée, si profondément catholique, fut accueillie avec transport. On vota à l'unanimité, par acclamation. On écrivit immédiatement en Suisse, en Hongrie, en France, en Belgique, en Amérique; et, séance tenante, une adresse chaleureuse fut rédigée et adontée.

Aussi, la fête du 11 avril a été splendide dans toute l'Allemagne. Partout les populations catholiques ont acclamé Pie IX, en offrant pour lui la sainte Communion; partout, les rues des villes et des villages étaient ornées pendant le jour, illuminées le soir. Les fêtes ont été surtout grandioses à Cologne, à Aix-la-Chapelle, à Paderborn, à Munster, à Bonn, à Limbourg, à Coblenz. Sur les bords du Rhin et dans les contrées montagneuses de la Prusse rhénane, des feux de joie portaient au loin l'expression de l'amour filial des catholiques envers le Père de leurs âmes.

Nous n'entreprendrons pas d'entrer dans les détails de ces solennités; nous constaterons seulement que jamais peut-être l'Allemagne catholique ne s'est montrée plus unie, plus enthousiaste que dans cet élan d'amour pour Pie IX; ajoutons qu'elle ne s'est jamais montrée plus grande! L'impiété a dû voir à la lueur des illuminations jubilaires, combien, malgré tout, la foi est vivante en Europe; elle a dû comprendre quelles attaches lient aujourd'hui tous les cœurs catholiques au centre de l'unité.

Dès le 3 avril, toutes les adresses de félicitations au Saint-Père se trouvaient réunies à Francfort, d'où elles partirent pour Rome le même jour. Le chiffre total des signatures est

exactement de 1,230,000. On sait que les hommes seulement ont été admis à la signer; les femmes et les enfants étaient exclus. Sur un immense parchemin sont notées toutes les œuvres pies faites à l'occasion du Jubilé pontifical. Six feuillets de ce parchemin ont été illustrés par l'un des premiers artistes de l'Allemagne : le titre, l'adresse écrite sur quatre pages, et le feuillet final.

Le titre renferme la dédicace suivante, en grandes initiales : *Pio IX, sacerdoti Jubilario!* A Pie IX, pour le Jubilé de son sacerdoce! — Au bas, au milieu de la page, on voit saint Boniface, apôtre de l'Allemagne, tenant dans sa main gauche le livre des Evangélistes percé d'un coup d'épée; de la droite, il montre la dédicace susdite. Du siège de saint Boniface part un arbre dans les feuilles duquel sont inscrits les noms des diocèses de l'Allemagne non autrichienne qui ont participé à l'adresse. Dans l'initiale *P*, une miniature représente l'ordination du comte Mastai.

Le texte de l'adresse, avec l'inscription *Beatissime pater*, est surmonté de l'image de saint Jean l'Evangéliste; et au bas se trouve, en miniature, la légende du chasseur et de la perdrix. Sur le second feuillet du texte est représentée la conversion du jeune brigand; sur le troisième, au passage qui a rapport au Concile universel, on voit, dans une initiale, la Basilique de Saint-Pierre et le Saint-Esprit planant au-dessus de cette métropole; là où le texte rappelle le dogme de l'Immaculée-Conception, brille une suave représentation de la Vierge entourée du soleil, ayant la lune sous les pieds,

et portant une couronne d'étoiles. La dernière page du texte renferme également de beaux ornements symboliques et de magnifiques initiales.

Le feuillet final représente symboliquement, dans un encadrement en forme d'amande, le roc de l'Eglise, sur lequel est Pie IX, tenant dans ses mains le calice et l'hostie, en chasuble blanche, la Tiare sur la tête. Au-dessus de sa tête, on voit un autel céleste, sur lequel l'Agneau de Dieu est debout. Le sang de l'Agneau coule dans le calice, et des deux côtés de l'autel partent deux fleuves d'hosties qui entourent l'Eglise.

Les œuvres pies, faites en Allemagne à l'occasion des *Noces d'or* du Saint-Père, se trouvent divisées en quatre séries :

1° Les sommes versées pour le Saint-Père ; l'archidiocèse de Cologne y figure pour environ 190,000 francs ; celui de Fribourg, pour environ 30,000 francs ; le diocèse de Breslau, pour 110,000 francs, etc. ;

2° Présents en argent, tableaux, objets d'art, etc., faits au Saint-Père par les associations, les corporations, les particuliers ; par exemple, le beau tableau représentant la cathédrale de Cologne, la chasuble magnifique offerte par la ville d'Aix-la-Chapelle, et d'autres ornements travaillés par des Religieuses du diocèse de Mayence ;

3° Fondations faites en mémoire des noces d'or du Pontife ; par exemple, une chapelle Pia, à Berlin ; une église que les étudiants allemands vont faire construire à Greifswalde ; une église que fait ériger à Niederrd la population

catholique de Francfort ; sans compter d'autres fondations, dont se sont chargées les villes d'Oldenbourg, Hildesheim et le diocèse de Limbourg ; la belle cloche *Pia*, de Potsdam ; l'église de Rauders, dans le Jutland ; la mission de Clausthal, dont s'est chargée la ville de Neuss ; celle de Wollmirstadt, acceptée par le clergé de Hohenzollern ; celle de Zappendorf, pour laquelle un particulier de l'archidiocèse de Cologne a donné, en l'honneur de Pie IX, 6,000 thalers (22,500 francs), etc. Un fond de 30,000 thalers restera disponible pour de nouvelles missions catholiques ;

4° Les résultats des souscriptions enregistrées par les feuilles catholiques ; ces résultats ne nous sont pas connus dans leur totalité. Ils n'ont dû être arrêtés qu'à Rome même.

Tout cela forme un ensemble d'œuvres et d'offrandes dont nous ne pouvons donner qu'une idée bien imparfaite. En lisant les journaux allemands, on se rappelle ces paroles de Mgr Mermillod, au congrès catholique de Cologne. « Je viens au septentrion pour humer les rayons du soleil de la Rome du nord. » La Rome du nord, c'est aujourd'hui toute l'Allemagne septentrionale. Jamais peut-être, même dans les âges de foi, pareille manifestation grandiose, unanime et enthousiaste, ne s'est vue. Aussi croyons-nous que, cette fois, l'Allemagne n'a été surpassée par aucune nation.

Notre France elle-même est heureuse de le reconnaître : si son dévouement au Pape n'a pu être dépassé par le dévouement de n'importe quelle autre nation, l'Allemagne, cette fois, l'emporte sur elle par la splendeur grandiose

des témoignages de dévouement et de filial amour.

Les principaux journaux catholiques de l'Allemagne nous apportent de si amples détails sur les fêtes du Jubilé dans les différents pays allemands, qu'il est impossible de les signaler tous.

A Berlin, les princes Radziwill, un adjutant du Roi, les ambassadeurs d'Autriche et de Bavière et tous les notables catholiques assistaient à la Grand'Messe à Sainte-Hedwige. A Saint-Michel, Mgr Namczanowski, assisté des aumôniers militaires et du clergé de la paroisse civile, officiait pontificalement. Des soldats de tous les corps de la garnison se pressaient dans l'église. Tous les officiers catholiques et plusieurs officiers protestants, ces derniers comme représentants des états-majors, assistaient également. Le soir, réunion populaire au cercle catholique; lundi, banquet des notables; mardi, fête du *Piusverein*, la plus nombreuse association catholique de Berlin.

A Breslau, une centaine de cuirassiers et une centaine de soldats d'infanterie, dûment autorisés par leur supérieurs, ont pris part au cortège aux flambeaux, qui comptait 1,000 personnes. Les autorités civiles et militaires et beaucoup de gentilshommes de la Silésie et de chevaliers de Malte assistaient aux Offices. Après Vêpres, un banquet réunissait quatre cents personnes, parmi lesquels de très-hauts personnages, des princes, des officiers, etc. Une collecte en faveur des pauvres visités par les conférences de Saint-Vincent-de-Paul de la ville a produit près de 1,500 francs.

A Stuttgart et dans tout le royaume de Wurtemberg, des feux de joie brillaient sur toutes les montagnes des contrées catholiques. A Leutkirch, entr'autres, on apercevait des feux sur seize cimes à la fois.

A Munich, en Bavière, grande réunion populaire, organisée par le cercle catholique. Mgr Meglia, Nonce du Saint-Siège, Mgr l'Archevêque de Munich, Mgr l'Archevêque de Bamberg, et beaucoup de notabilités y assistaient. De nobles discours et plusieurs chœurs de belle musique rehaussèrent la solennité.

A Ratisbonne, feux de joie sur les deux montagnes qui dominent la ville.

Le chiffre des dons de la Bavière s'élève à plus de 200,000 francs.

A Kœslin, en Poméranie, ville toute protestante, les autorités civiles et militaires et la municipalité ont assisté à la pose de la première pierre de l'église catholique qui doit perpétuer le souvenir de ce jour mémorable.

A Schleswig, une propriété a été achetée en l'honneur de Pie IX, pour servir d'église et d'école catholique.

Une troisième fondation du Jubilé a été commencée à Wiesbaden. Les enfants de la première communion ont réuni une somme relativement considérable pour la construction d'une seconde église paroissiale dans cette ville, qui est très étendue et qui compte 9 à 10,000 catholiques. On s'est empressé de répondre à cette initiative en organisant une souscription publique pour le même objet.

Le 11 avril, les eaux du Rhin resplendissaient du reflet des villes et villages assis sur ses bords.

De Mayence à Coblenz surtout, l'illumination était magnifique. Oberlahnstein, Kamp, Lorch, Saint-Goar, Goarshausen, Lintz, Boppard, Vallendar, Rhens, Bendorf et bien d'autres villes et villages ont offert le joyeux spectacle d'une véritable fête populaire.

A Aix-la-Chapelle, Limbourg, Werden, Steele et dans toutes les villes catholiques du Rhin inférieur et de la Westphalie, la fête a été splendide. Plusieurs journaux très anticatholiques avouent n'avoir jamais vu une fête plus belle, plus populaire que celle du Jubilé.

A Greifswalde, ville protestante qui ne compte guère que 250 à 300 catholiques, la municipalité, l'université, les autorités militaires et civiles et, chose incroyable ! le clergé protestant lui-même, ont assisté à la pose de la première pierre de l'église, qui portera le nom de Pie. La musique municipale fit retentir l'air de ses fanfares. Les catholiques s'étaient rendus en procession de leur église provisoire sur le terrain où doit s'élever l'édifice.

A Cologne, la *Rome allemande*, la fête du Jubilé a été splendide. Toute la ville, y compris l'Hôtel-de-Ville, les gares, le palais de la Régence et les autres édifices publics et municipaux ont été pavoisés pendant le jour et illuminés le soir. Le matin, un cortège immense, avec plusieurs corps de musique et plusieurs sociétés chorales, traversait la ville pour se rendre au palais archiépiscopal, et de là à la cathédrale avec Mgr l'Archevêque. Les autorités civiles et la municipalité avec le bourgmestre assistaient à la Grand'Messe. Après l'Office eurent lieu les distributions aux indigents, par les

sociétés religieuses. Les officiers et soldats catholiques, ainsi que les généraux et commandants de la ville, assistaient à la Grand'Messe dans l'église de la garnison. Le soir, l'illumination fut plus générale que jamais. La cathédrale avec ses tours se mirait dans le Rhin. Plusieurs banquets ont eu lieu. La fête était universelle.

A Mayence, l'illumination eut lieu la veille. La ville était pavoisée. Le matin, le gouverneur de la forteresse, prince de Sleswig-Holstein, avec son état-major et tous les officiers; le président et les conseillers de la Régence, ainsi que les autres autorités, ont été reçus par l'Évêque, auquel ils ont exprimé leurs vœux pour Pie IX. Pendant ce temps, un cortège immense s'était formé pour accompagner Mgr l'Évêque à la cathédrale. Tous les dignitaires civils et militaires assistaient à la Grand'Messe. A midi, un banquet réunissait les autorités ecclésiastiques, militaires et civiles, au Cercle catholique. S. A. le prince de Sleswig-Holstein et le président de la Régence, M. Schmitt, étaient aux côtés de l'Évêque, qui porta un toast à Pie IX, auquel répondit une explosion d'enthousiasme. Le soir, après les Vêpres et la procession, une autre grande réunion eut lieu au Cercle. Toute la ville était dans l'allégresse.

Décidément l'esprit du Dieu tout puissant et tout miséricordieux, dont Pie IX est le Vicaire ici-bas, a passé sur l'Allemagne, et le 11 avril restera dans les annales religieuses de cette vaste contrée une date mémorable et féconde.

Le Saint-Père lui-même, en apprenant ce que l'Allemagne avait fait pour célébrer son Jubilé,

n'a pu s'empêcher de dire : « J'ai toujours été convaincu de l'amour que me portaient les bons Allemands ; mais je dois avouer que l'Allemagne a dépassé cette fois mes espérances. »

XIX.

Le Jubilé de Pie IX dans l'empire d'Autriche.

Malgré les efforts et le mauvais vouloir des autorités, que dominant, comme chacun sait, les francs-maçons et les juifs, l'Autriche catholique a pris largement sa part de la grande grâce répandue sur le monde entier à l'occasion du Jubilé sacerdotal du Souverain-Pontife.

A Vienne, la journée du 11 avril a été magnifique et a dépassé toutes les espérances. Des milliers de communions dans toutes les églises ; *Te Deum* solennel chanté à Saint-Étienne par le Cardinal Archevêque ; *Te Deum* à la chapelle de la Cour. Dans l'église de l'Université, Messe célébrée par le Nonce Apostolique, qui, pendant deux heures entières, a distribué la communion aux fidèles venus pour la recevoir des mains du représentant de Pie IX.

Vers midi, Mgr le Nonce commença à recevoir ; le prince de Hohenlohe arriva en grande pompe à la nonciature, au nom de S. M. L'Empereur. Les archiducs et les archiduchesses y envoyèrent leurs majordomes. Le comte de Beust, premier ministre et protestant, s'y rendit en personne, et les autres ministres y firent remettre respectueusement leurs cartes ; puis vinrent tout le corps diplomatique et toute l'a

ristocratie, le Chapitre de Saint-Étienne, les députations des associations catholiques, une foule de Messieurs et de Dames.

Dans la journée, le Nonce reçut de toutes les villes de l'empire quantité de télégrammes et de cartes.

Le soir, le casino catholique donna une soirée musicale à laquelle le Nonce assista. Il fut accueilli par une salve prolongée d'applaudissements et par les cris mille fois répétés de : *« Vive Pie IX ! »*

A Prague, en Bohême, le cercle catholique avait organisé une réunion nombreuse. La police a refusé l'autorisation de faire tirer des coups d'obusier.

A Leitmeritz, fête analogue par le cercle catholique, nouvellement fondé, qui a offert un banquet à des vieillards pauvres. La ville, qui n'est ni grande ni riche, a fourni 2,600 signatures à l'adresse pour le Saint-Père, et 3,000 francs de dons de Jubilé.

A Stein, en Carniole, et dans plusieurs autres villes autrichiennes, toutes les maisons, à la seule exception de celles de MM. les fonctionnaires et des édifices publics, ont été illuminées.

A Vienne, on avait projeté d'illuminer le monument de la Sainte-Vierge; mais les clameurs des journaux frans-maçons et juifs, qui menaçaient d'une démonstration en sens contraire, y ont fait renoncer.

A Agram, capitale de la Croatie, les membres de la Diète avec le président, la municipalité et les autorités civiles et militaires, ont assisté à la Grand'Messe, célébrée par Mgr Krall,

— 15 —

Evêque auxiliaire du diocèse. La ville était pavoisée et illuminée.

Une adresse de félicitations au Saint-Père a été promptement couverte de plus d'un million de signatures et a été présentée à Sa Sainteté, dans la grande audience dont nous avons parlé, par une députation de tous les diocèses de l'empire. Une offrande d'environ 100,000 francs accompagnait cette belle adresse. En outre, plusieurs diocèses du Tyrol, de la Styrie, de la Bohême et de la Moravie ont envoyé directement à Rome leurs adresses et leurs dons. Les adresses présentaient au Saint-Père les noms de 300,000 fidèles; et les offrandes s'élevaient à près de 200,000 francs.

En Moravie, en Croatie et dans le reste de l'empire, on a fait des souscriptions et des quêtes abondantes.

Tout cet argent, offert au Souverain-Pontife est providentiel : outre les besoins journaliers du Saint-Siège, appauvri par les plus injustes spoliations, les aumônes du monde catholique feront face aux frais extraordinaires du prochain Concile. Il paraît que le Saint-Père demandait à Notre-Seigneur de lui envoyer des ressources extraordinaires pour cette dépense extraordinaire, comme un signe de sa volonté au sujet de la tenue du Concile. Ces frais sont estimés d'avance à six millions environ.

Outre les dons en argent offerts par les catholiques de Prague, le clergé de cette ville a envoyé au Saint-Père un magnifique reliquaire contenant des reliques de saint Jean Népomucène, du saint roi Wenceslas et de saint Adalbert. C'est un beau travail en style gothique.

reproduisant un reliquaire du xiv^e siècle, que l'on conserve au trésor de la cathédrale de Prague; il est en or et enrichi de saphirs, d'améthystes et de grenats de Bohême. Il a la forme d'un ostensor, et porte à sa base une inscription latine, qui signifie : « A notre très-saint Seigneur le Pape Pie IX, le clergé de Prague, en Bohême, en l'honneur du Jubilé sacerdotal de Sa Sainteté; ce 11 avril 1869. »

De leur côté, les laïques ont voulu faire aussi leur adresse. Parmi ses promoteurs figuraient les membres des familles les plus distinguées de l'Autriche, et tous les catholiques de la ville de Prague.

L'empereur et l'impératrice avaient fait adresser aux catholiques de Prague une invitation à la Messe qui, par leur ordre, a été célébrée dans la chapelle du château impérial de Prague, leur demeure.

Dans l'invitation de Leurs Majestés Impériales, on lisait cette belle parole : « La modeste petite flamme, qui, il y a cinquante ans, luisait dans l'église *Tata Giovanni*, est devenue une étoile brillante qui illumine le monde. »

En Hongrie, un comité composé de plusieurs magistrats s'était constitué à Pesth, et avait ouvert une souscription pour offrir une croix pectorale au Saint-Père. Cette croix a été faite à Vienne. C'est un chef-d'œuvre d'élégance et de bon goût. Elle est formée de deux branches en diamants, dont l'éclat est rehaussé par des perles et des rubis magnifiques. La croix avec sa chaîne d'or est dans une cassette d'ébène, qui porte en lettres d'or la dédicace à Pie IX. Cette croix a coûté 13,000 florins; la Hongrie offre avec elle

au Saint-Père une somme de 300,000 francs. Le tout a été envoyé par le Prince-Primat de Hongrie, et présenté à Sa Sainteté par une députation, à la tête de laquelle se trouvait le baron de Senyey, président de la chambre des seigneurs de la Diète hongroise.

Entre toutes les adresses de félicitations parties de l'Autriche, nous en signalerons deux qui ont dû toucher plus particulièrement le Père commun des fidèles : la première était signée de plus de mille étudiants et jeunes gens du commerce ; la seconde portait à Pie IX et la signature et les vœux de plus de 200,000 apprentis et ouvriers.

Dans le Tyrol, beaucoup de familles ont fait vœu de dire le chapelet chaque jour, à partir du 11 avril ; les hommes se sont engagés à ne s'abonner à aucun journal non catholique et de s'abonner, au contraire, aux bons journaux et aux publications religieuses. Les ferventes Religieuses de l'Adoration perpétuelle, de Mayence, ont envoyé au Très-Saint Père un magnifique volume, relié en moire blanche, lequel renfermait la promesse de plusieurs milliers de communions, de *trois mille cinq cents heures* d'adoration aux intentions de Sa Sainteté, sans compter beaucoup d'autres pratiques saintes. Aux yeux de Celui dont Pie IX est le Vicaire bien-aimé, ce couvent de Mayence a été, est et sera certainement cher entre tous les autres. Quel exemple de foi, de ferveur, d'esprit catholique, de grandeur d'âme, de forte piété !

Tout cela est significatif et donne pour l'avenir de bien douces espérances.

XX

Le 11 avril en Suisse, en Belgique, en Angleterre, en Amérique.

Les lettres qui nous sont arrivées de Suisse attestent que dans ce pays les catholiques ne sont pas restés en arrière de leurs frères. Des feux de joies, des cortéges, des processions dans les vieux cantons, des réunions dans les autres, partout des prières et des communions nombreuses, de joyeux Offices, célébrés avec beaucoup de solennité; des offrandes considérables pour le Saint-Père.

Les fidèles de Genève, en particulier, serrés autour de leur admirable Evêque, le pieux et éloquent Mgr Mermillod, la gloire de sa belle patrie, ont prié, avec un redoublement de ferveur et d'amour, pour le grand Pontife qui les entoure d'une sollicitude si particulière et qui leur a fait don de la célèbre statue de MARIE Immaculée. Grâce aux bénédictions de Pie IX et au zèle éclairé de Mgr Mermillod, la foi fait à Genève de rapides et consolants progrès.

La paroisse catholique de Berne a aussi célébré les *noces d'or* de Pie IX. A l'Office solennel du matin, dans un discours en langue allemande qui a vivement impressionné l'auditoire, un orateur distingué a retracé à grands traits l'histoire de la Papauté, et l'admirable unité qui relie entre eux tous les catholiques du globe: *Un seul Pasteur, un seul troupeau!* Ces belles et nobles paroles, toutes de circonstance, offraient un nouvel intérêt à une époque où certains sec-

taires s'acharnent avec fureur, non-seulement contre le pouvoir temporel, mais encore contre l'autorité spirituelle du Chef vénérable de la religion catholique. Ces hommes ont beau dire qu'ils n'entendent pas attaquer le Pape, sous point de vue religieux ; tous les jours leurs actes démentent leur paroles. — Le service divin l'après-midi s'est terminé par le *Te Deum*, dont l'écho majestueux s'est répété d'un bout à l'autre de l'univers chrétien.

Cependant les catholiques de Berne ont voulu couronner dignement cette belle journée. Sur leur demande, le Conseil municipal de la ville avait mis à leur disposition, avec une gracieuse courtoisie dont on doit lui savoir gré, la grande salle du Casino, où ils se réunirent dans la soirée. Au fond de la salle, on voyait briller le portrait de Pie IX, orné d'une guirlande de fleurs du drapeau fédéral et d'un autre aux couleurs du Souverain-Pontife.

Divers morceaux de chants religieux et autres accompagnés de musique, furent exécutés successivement et avec beaucoup d'entrain ; puis, au milieu d'un joyeux repas, commencèrent une série de toasts portés au *Saint-Père* et à la *Confédération suisse*.

Cette charmante fête de famille s'est terminée par l'hymne national, chanté en chœur par tous les assistants ; puis, sur la proposition du dignifié curé de Berne, on a expédié, séance tenante, Pie IX, un télégramme pour le féliciter, et déposer à ses pieds l'hommage et la vénération de tous les catholiques de la ville et du canton.

La catholique Belgique s'est associée, on po

vait s'y attendre, en dépit de ses francs-maçons et de ses solidaires, à la grande démonstration que l'anniversaire de la consécration sacerdotale du Saint-Père a provoquée dans le monde chrétien tout entier.

Le roi et la reine des Belges se sont rendus, en voiture de gala, à la paroisse du château, pour assister au *Te Deum*.

Cette démonstration a vivement ému la population catholique ; elle aura sans doute moins satisfait les Ministres, tous francs-maçons ; mais le roi et la reine n'ont pas jugé à propos de prendre en cette circonstance l'avis de leurs conseillers légaux. Ils ont obéi simplement à l'élan de leur cœur, et cette profession publique des sentiments qui les animent envers le Chef de l'Eglise est un acte vraiment royal.

S. A. R. le comte de Flandre s'est rendu hier en personne, en voiture de gala et précédé d'un piqueur, chez S. Exc. le Nonce Apostolique, à l'effet de féliciter le représentant du Saint-Siège à l'occasion du Jubilé sacerdotal de Pie IX. L'auguste frère du roi était accompagné du grand-maître de sa maison.

Un grand nombre de personnes des plus notables de la politique, de l'aristocratie, des administrations publiques et de la bourgeoisie, ont tenu à se faire inscrire à la nonciature. Toutes les institutions religieuses et les administrations de toutes les œuvres catholiques de Bruxelles ont tenu également à visiter le représentant du Saint-Père, comme témoignage de leur filial attachement et de leur dévouement sans bornes pour Pie IX.

Ces sentiments sont ceux de l'immense majorité des Belges. Le Jubilé, dit le *Journal de Bruxelles*, « a été splendidement fêté » dans la magnifique église de Sainte-Gudule. S. Exc. Mgr Cattani, Archevêque d'Ancyre, Nonce Apostolique, a présidé pontificalement à la Messe solennelle. Une foule compacte et recueillie remplissait la belle cathédrale, où se déployaient toutes les magnificences du culte, et dont le maître-autel était surmonté de cette inscription : « Victoire au grand Pontife, en son Jubilé ! »

Un grand nombre de fidèles se sont approchés de la sainte Table, en ce jour de grâces spéciales, à l'heure surtout où Pie IX célébrait lui-même la Messe.

Mêmes fêtes, mêmes manifestations de piété à l'église du Gesù, à Notre-Dame-de-la-Chapelle et dans les autres églises de la capitale, ainsi que dans les autres villes du royaume.

A Malines, la ville entière était pavoisée.

A Gand, à Bruges, à Liège, à Tournay, à Namur, les Evêques ont tenu à honneur d'officier pontificalement.

Louvain a donné également une solennité extraordinaire à la célébration du Jubilé cinquantiennaire du Pape. Dans toute la Belgique, en un mot, la fête a été splendide. Le matin, la foule se pressait dans les églises, et les communions étaient innombrables. Le soir, les rues illuminées retentissaient des cris de : *Vive Pie IX !*

Les catholiques des Pays-Bas, si connus par leur dévouement au Saint-Père, si prodigues

de leur sang et de leur argent pour la plus sainte des causes, ne sont pas restés en dehors du mouvement qui attire en ce moment vers Rome tous les cœurs de la chrétienté.

Les journaux catholiques hollandais sont pleins de détails sur les manifestations que la fête du 11 avril a fait éclater dans les principales villes de la Hollande, et particulièrement à Amsterdam, à La Haye, à Bois-le-Duc, etc.

L'Association catholique d'Espagne a envoyé au Saint-Père une adresse où sont admirablement exprimés les sentiments d'amour et de dévouement de cette malheureuse nation à la sainte Eglise et au Vicaire de JÉSUS-CHRIST.

Dans la plupart des villes d'Angleterre, le Jubilé du Saint-Père a été célébré. L'Archevêque de Westminster, Mgr Manning, a prononcé à cette occasion l'un de ses plus éloquents discours.

Le clergé catholique d'Angleterre et d'Ecosse a offert au Saint-Père une grande et belle médaille de l'Immaculée-Conception. L'adresse qui accompagnait l'envoi de cette médaille porte 1,178 signatures, c'est-à-dire la totalité du clergé catholique d'Angleterre et d'Ecosse. Outre cette souscription, purement ecclésiastique, une autre a été ouverte par des laïques, et le 11 avril elle atteignait déjà un chiffre considérable.

Enfin, en Irlande, au Canada, dans l'Amérique du Nord, dans l'Amérique du Sud, partout, les Evêques, les prêtres et les fidèles ont fêté leur grand et saint Pontife, le Père de leurs âmes.

Les journaux catholiques de l'Amérique ont donné de longs détails sur les solennités du 11 avril. A New-York, à San-Francisco, à Boston, à Saint-Louis, à Philadelphie, à Pittsburg, à Newark, à Albany, à Buffalo, à Dayton, à Louisville, etc., etc., les fidèles remplissaient les églises, et se portaient en foule à la Table sainte. — Dans une contrée des plus lointaines, Hospe, les chefs civils de la communauté ont proposé, de concert avec le missionnaire Wistefeld, d'ériger un monument à Pie IX. Leur appel a été entendu, et les souscriptions sont nombreuses. A New-York, les confréries de Saint-Joseph, de Saint-Vincent, de Saint-Laurent, musique en tête et bannières déployées, ont parcouru les rues de cette métropole, au milieu des marques de respect et de sympathie de la population. Les protestants et les incrédules de ce pays trouvent naturel que les catholiques fêtent le Chef de leur religion, et nulle part on n'a cherché à les en empêcher.

Il faudrait des volumes pour réunir, avec des détails convenables, tous les souvenirs qui se rattachent à la fête du 11 avril. Comme le grain de sénevé qui devient un grand arbre où s'abritent les oiseaux du ciel, le Jubilé sacerdotal de Pie IX, très-petit en lui-même, est devenu un événement immense, une fête vraiment universelle, naturellement inexplicable, qui a fait tressaillir d'allégresse la foi du monde catholique, en même temps qu'il frappait de stupeur les ennemis de l'Eglise.

XXI.

Rome, le lendemain du Jubilé de Pie IX.

« Il n'y a pas de fête sans lendemain, » dit un vieux proverbe. A Rome, cela s'est vérifié magnifiquement. Le 12 avril, en effet, est un anniversaire doublement cher aux cœurs des Romains : c'est ce jour-là qu'en 1850 Pie IX est rentré à Rome après son exil de Gaëte ; c'est encore ce jour-là qu'en 1855 le Saint-Père a été quasimiraculeusement préservé de la mort, ainsi que les Cardinaux, les Prélats et la pieuse assistance qui l'avait accompagné à la Basilique de Sainte-Agnès hors-les-murs. Le plancher s'effondra tout-à-coup, et l'on ne comprend pas comment la maison entière ne s'écroula point, ensevelissant dans ses ruines le Souverain-Pontife avec les deux cents personnes qui l'entouraient. Au moment même de l'accident, le Saint-Père s'écria au milieu du silence et de la terreur générale : « *Madonna Immacolata ! O Vierge Immaculée !* » Il sortit absolument sain et sauf de cette horrible catastrophe ; seulement la tabatière qu'il tenait à la main portait une trace bien extraordinaire de l'intervention de la Sainte-Vierge : le cristal qui recouvrait l'image de MARIE Immaculée, se trouva non brisé, mais simplement fendu à la place même de la Vierge ; et de ce centre partaient douze petites brisures correspondant aux douze étoiles qui couronnaient la tête de MARIE. Le Saint-Père a gardé précieusement cette tabatière ainsi marquée.

Depuis 1856, Rome entière fête le 12 avril

comme un jour de bénédiction et de grâces miraculeuses ; et le Saint-Père se rend lui-même en pèlerinage à cette charmante petite Basilique, où il a failli périr.

Cette année, la fête du 12 avril a été une digne suite de celle de la veille. Jamais Rome n'avait vu foule semblable, jamais Rome n'avait tressailli de joie, d'allégresse et de bonheur comme dans ces deux journées des 11 et 12 avril 1869. Ces dates seront gravées d'une façon impérissable dans les annales de la cité éternelle, comme dans celles de l'Église catholique.

Au milieu des joies triomphales de son Jubilé, Pie IX dont la bonté de cœur est à nulle autre pareille, ne pouvait pas oublier la petite Eglise où il avait célébré sa première Messe, non plus que les pauvres enfants qui la lui servaient et qui y assistaient.

Vers les dix heures du matin, Sa Sainteté a quitté le palais du Vatican pour se rendre à l'hospice de Taà-Giovanni, qui a vu ses premiers débuts dans la carrière ecclésiastique, et où, assisté de Mgr Mastai, son oncle, il a offert, il y a cinquante ans, pour la première fois, le sacrifice divin de nos autels. L'humble église, le cloître étaient revêtus d'ornements, de lumières, de peintures en l'honneur de Pie IX. La foule se pressait si compacte aux abords et dans les rues voisines, que le cortège a eu de la peine à la traverser. L'air était ébranlé des cris de : « *Vive Pie IX ! Vive le Pape-Roi !* » et aussi de la salutation épiscopale si adaptée à la circonstance : « *Ad multos annos ! Pour de longues années !* »

Par une délicate pensée, le Saint-Père n'a pas voulu que le public fût admis à cette céré-

monie. Il a voulu être, comme il y a cinquante ans, tout entier à ses petits pauvres, seul avec eux et au milieu d'eux. Quel a été le plus heureux, du cœur de Pie IX ou de celui des jeunes ouvriers ?

Le Cardinal Patrizzi, plusieurs Prélats, les Directeurs de l'hospice avec leurs jeunes ouvriers se tenaient à la porte pour recevoir Sa Sainteté, et le bon Pie IX est entré dans l'église au chant de ces paroles : *Benedictus qui venit in nomine Domini...* La Messe a été célébrée par un des chapelains du Pape. Pieusement agenouillé, le Saint-Père rayonnait de joie et de bonheur au milieu de sa prière, et l'on voyait parfois de douces larmes couler le long de ses joues. Qui pourrait dire ce qui se passait alors dans l'âme du saint et grand Pontife ?

Après la Messe, le Saint-Père a visité l'établissement tout entier, s'est montré d'une bonté sans égale pour les jeunes ouvriers, les a comblés de présents et de bonnes et douces paroles, et les a tous laissés, maîtres et élèves, dans les sentiments de la joie la plus grande et de la plus vive reconnaissance.

Ces jeunes ouvriers sont, en effet, les successeurs de ces pauvres enfants, de ces petits apprentis qui furent, il y a cinquante ans, les premiers enfants spirituels du saint Pape Pie IX, ses premiers petits pénitents, l'objet de son premier dévouement sacerdotal.

Devenus maintenant presque des vieillards, plusieurs d'entr'eux sont encore reconnus par leur ancien aumônier ; et un des Prélats qui accompagnent habituellement le Pape, me racontait jadis qu'en les apercevant et en les bé-

nissant sur son passage, le bon Saint-Père se plaît à les nommer par leurs noms. Parfois même il ajoute, paraît-il, quelque'une de ces petites malices, fines et aimables, comme il en dit souvent: « *Signor Giuseppe, servo suo!* Votre serviteur, M. Joseph! »

Retourné au Vatican, le Souverain-Pontife a consacré une partie de la soirée à recevoir encore les députations venues en si grand nombre à Rome pour lui porter les félicitations et les présents des populations, ainsi qu'un grand nombre de personnes qui avaient obtenu la faveur de lui être présentées. Dans l'audience générale de la veille (dimanche), on estime que le chiffre des personnes reçues ne s'était pas élevé à moins de 3,000. Le 13, il devait y avoir également une réception fort considérable. Malgré l'extrême fatigue que lui apportent ces réceptions, le Pape ne peut se refuser à tant de désirs et à tant d'empressement. Son cœur déborde de joie devant cet incomparable mouvement catholique, devant les témoignages inusités et sans nombre de foi, de fidélité, d'abnégation et d'amour dont il est le témoin. Ses paroles se ressentent de son émotion, et le bon Pape, dans les discours qu'il adresse, laisse parler le cœur, et ce cœur d'or lui inspire des accents incomparables.

Dans l'après-midi, il y eut aux portes de Rome, dans la célèbre villa Borghèse, une splendide revue des troupes pontificales. « J'ai assisté au défilé, m'écrivait un ami; et je vous assure qu'il y aurait eu là de quoi faire trembler les Garibaldiens, si l'on en voyait par ici, tant cette armée fait bonne mine! On a beaucoup

remarqué la légion romaine et les intrépides zouaves pontificaux, ces jeunes héros de la sainte cause, ces défenseurs volontaires, ces martyrs de la liberté du Saint-Siège et de l'Eglise. Ils étaient magnifiques.

Vers les six heures du soir, Sa Sainteté est allée, comme elle le fait depuis de longues années à pareil jour, à l'église de Sainte-Agnès-hors-les-murs, où elle a assisté à la bénédiction du Saint-Sacrement et ensuite au chant du *Te Deum*. Inutile de dire qu'une multitude énorme s'était portée à l'église ou bien échelonnée depuis l'église jusqu'à la porte de Rome, appelée *Porta Pia*. L'auguste Pontife attire toujours par sa présence des foules considérables ; mais, en ces jours heureux et bénis, l'attraction était irrésistible et plus juste que jamais. Impossible de peindre les cris de joie, les acclamations, les élans du cœur et de l'âme qui ont accompagné et suivi le Pape durant les quatre kilomètres qui séparent Sainte-Agnès de Rome.

Une ovation non moins belle, non moins vive et générale attendait le glorieux Pontife dans sa ville bien aimée. L'amour de son peuple avait fait, pour ainsi dire, le jour sur son passage. Une illumination sans pareille enveloppait la ville de flammes.

Un témoin oculaire nous écrivait :

« Je me trouvais sur la place des Thermes de Dioclétien au moment où Pie IX est arrivé. L'enthousiasme du peuple était tellement émouvant, que beaucoup de prêtres pleuraient de joie. J'ai vu un groupe de pauvres femmes et de blanchisseuses, qui tenaient des enfants par la

main ou dans leurs bras, et qui leur disaient : « Criez *Vive Pie IX!* » et les petits enfants de s'agiter en répétant : « *Vive Pie IX!* »

« Les chevaux allaient au pas ou s'arrêtaient, et le bon Saint-Père, les yeux mouillés de larmes, s'est tourné vers les femmes et les petits enfants, et les a bénis. — « Oh ! non, s'est écrié « un prêtre piémontais, je n'avais pas l'idée de « telles choses ; c'est sublime, c'est enivrant. » Et il s'est mis à sangloter.

« Dans une simple voiture à deux chevaux, suivie de quelques carrosses où se trouvaient les personnes de sa suite, le Pape a tenu à parcourir un grand nombre de quartiers, afin de jouir des splendides illuminations faites en son honneur, et de récompenser ainsi le zèle et la générosité qui avaient enfanté tant de choses merveilleuses.

« Il faut renoncer, là encore, à peindre les scènes incomparables de joie et d'enthousiasme qui animaient cette multitude de plus de deux cent mille personnes, s'entassant avec effort, des deux côtés des places ou des rues, pour laisser le passage libre au cortège du Pape, ou se jetant à flots pressés autour de son carrosse pour solliciter sa bénédiction ou faire arriver plus vite et de plus près les accents de leur amour et de leur reconnaissance. Jamais Souverain vit-il monter vers lui tant de cris de joie et d'amour ? Que l'âme du bon Pie IX a dû être heureuse du bonheur de son peuple, du bonheur des milliers et des milliers de catholiques de toutes les nations qui l'entouraient ! De semblables moments, de pareilles démonstrations dédommagent de bien des peines et de bien des douleurs ! »

La fête de nuit que l'on préparait depuis un mois a été splendide, merveilleuse, digne du grand Pontife que l'on fêtait, digne de la cité des grandes choses, digne des myriades d'étrangers, devenus, en pareille circonstance, plus que des hôtes, des frères : monuments publics comme maisons particulières, places, rues, fleuve, fontaines, tout était étincelant de lumière. A moins de l'avoir vu, on ne saurait se faire une idée de l'aspect féérique qu'a présenté la ville de Rome pendant cette soirée et cette nuit du 12. Sur le passage du Saint-Père, tous les monuments se coloraient de brillants feux de Bengale, et on lui jetait des fleurs ; l'enthousiasme était à son comble. Sur toutes les places, il y avait d'excellentes musiques et des statues de Pie IX, des Vierges et des arcs de triomphe étincelants de lumière, avec des inscriptions enthousiastes. Et, ce qui vaut mieux encore, tout cela était le produit de quêtes spontanées, faites dans les paroisses ; ici, pas de lampions officiels !

Quand la voiture de Sa Sainteté arriva à la grande cour de Saint-Pierre, on voulut à toutes forces dételer les chevaux, et le Saint-Père dut intervenir pour empêcher cette démonstration trop ardente. De nombreuses musiques de l'armée, de la cité et de plusieurs villes voisines, qui avaient voulu absolument envoyer leurs sociétés musicales, ont fait retentir jusqu'après minuit leurs concerts joyeux.

Ce n'est pas seulement par des réjouissances publiques que les Romains ont voulu célébrer ces anniversaires si chers à leurs cœurs, mais aussi par des vœux et des prières. Ils ont fait

célébrer dans la belle église de Saint-Ignace, le 12, sur les neuf heures du matin, une Messe solennelle d'actions de grâce, suivie du chant du *Te Deum*, afin de remercier *Celui* de qui proviennent tout don et tout bien, des longs jours accordés à Pie IX et afin de le prier de vouloir bien le conserver longtemps encore à l'amour de ses sujets.

A la Basilique de Sainte-Marie-Majeure a été célébré, avec l'exposition de la Sainte-Grèche, un *triduum* de prières pour le même sujet, et afin que rien ne vienne entraver ou troubler le prochain Concile œcuménique.

La population s'est portée en foule dans ces deux églises, et ses prières ont été aussi vives et aussi ardentes que vifs et ardents sont son attachement et son affection à son Pontife et à son Roi.

XXII.

Grande réception des dames au Vatican, et allocution du Saint-Père.

Le lendemain, Sa Sainteté daigna recevoir près de six cents dames à la fois, dans la grande salle du Consistoire. Une dame française, la duchesse de Laval-Montmorency a lu, aux pieds du Saint-Père, une adresse d'une touchante simplicité, et a présenté, au nom des catholiques, le remarquable tableau de M. Lafon, qui a pour sujet la glorieuse bataille de Mentana, tableau que Sa Sainteté avait déjà vu et apprécié, l'an dernier, en honorant l'artiste d'une visite. Dans son adresse, la duchesse,

exprimant la piété et le dévouement des catholiques, a trouvé d'heureux rapprochements entre la bataille de Lépante et celle de Mentana, entre saint Pie V et Pie IX. Au tableau se trouvait jointe une bourse remplie d'or.

Le Pape a remercié les donateurs de cette toile « si bien réussie » et qui représente en effet « un triomphe de l'Eglise, un triomphe de la justice contre..... » Ici Pie IX s'est arrêté, disant aussitôt : « Je ne veux rien dire de dur pour qui que ce soit ; mais c'est à partir du triomphe de Mentana que Rome a retrouvé quelque sécurité, que les catholiques se sont sentis réchauffés et encouragés. »

Puis, abandonnant ce sujet, il a donné, dans des termes ravissants de grâce, des conseils aux femmes chrétiennes et leur a cité de beaux exemples de piété.

Voici cette paternelle allocution, qui malheureusement perd beaucoup à être traduite. Si la langue française est la plus claire de toutes les langues, la langue italienne est la plus poétique et la plus gracieuse.

« Mes chères filles,

« J'ai écouté avec la plus grande consolation
« l'assurance nouvelle des sentiments que vous
« m'avez exprimés, et j'accepte ce présent qui
« me rappelle un jour mémorable. C'est ce jour-
« là que fut assuré le triomphe de la justice sur
« les assauts de..... je ne sais de quel mot me
« servir ; je voudrais trouver une parole qui ne
« pût offenser personne. — Je dirai donc : le
« triomphe sur les assauts de l'iniquité. Oui, il
« y avait là une grande iniquité ; mais elle n'a
« réussi qu'à exciter le zèle de ces bons et

« valeureux défenseurs, dont le courage et
« l'abnégation ont ranimé la catholicité et
« raffermi le Saint-Siège. La victoire de Mentana
« a été le signal de ce grand mouvement qui
« s'est manifesté dans tout le monde chrétien,
« et qui a, comme je vous le disais, décidé du
« triomphe de la justice.

« Avant de rentrer dans vos familles et dans
« vos patries, je veux, mes chères filles, que
« vous emportiez un souvenir du Pape ; je veux
« que vous conserviez dans vos cœurs une
« parole de vérité et de foi. Cette parole, je
« la trouve dans la solennité qui approche,
« dans la belle fête de l'Ascension. Ce jour-là,
« Notre-Seigneur, avant de monter au ciel,
« leva les mains sur ses disciples ; il les bénit ;
« et alors, eux, ces premiers chrétiens, réunis
« dans le Cénacle, ils recueillirent les paroles
« du Seigneur dans leurs âmes consolées ; puis,
« dans la retraite, ils méditèrent sur cet
« enseignement et se consacrèrent au service
« de la foi, et par-dessus tout à la prière :
« prière confiante, prière persévérante, prière
« pleine d'humilité et telle qu'elle devait pé-
« nétrer le cœur de Dieu.

« Et moi, chères filles, j'agirai de même avec
« vous, et je vous donnerai les mêmes conseils.
« Non pas que je veuille vous appeler à la vie
« cénobitique. Non ; votre vocation n'est pas là,
« ni votre devoir. Vous avez un autre rang
« dans la société, et vous êtes appelées à y vivre.
« Mais au milieu du monde, de ses agitations
« et de ses troubles, il vous est possible de
« maintenir votre âme en union parfaite avec
« Dieu, et de rapporter toutes choses à cette

« union. En effet, notre âme, c'est l'image de
« DIEU même; c'est donc l'image de la Vérité
« suprême à laquelle nous devons nous élever
« constamment et en tous lieux.

« Cette pensée de DIEU qui doit nous suivre
« à travers tous les troubles du monde, me
« rappelle un souvenir déjà bien éloigné et qui
« m'avait vivement ému. Oui, ce souvenir est
« bien vieux. Il remonte bien à trente-cinq ans.
« J'étais jeune alors et plus robuste qu'aujour-
« d'hui. J'ai vu ainsi venir à DIEU une jeune
« dame du monde, une bonne demoiselle, qui,
« comme vous, allait dans les sociétés et les
« réunions de plaisirs. Un jour elle se retira
« du monde et voulut finir ses jours dans un
« monastère, où elle prit l'habit de sainte
« Thérèse, qu'elle ne quitta plus jusqu'à sa
« mort. Or, voici dans quelles circonstances la
« grâce pénétra dans son cœur. Cette jeune
« dame revenait un soir d'un bal où elle
« avait dansé et pris beaucoup de plaisir. Elle
« était seule dans sa chambre, et au moment
« de prendre son repos. Et tout en se dépouillant
« de ses ornements, elle réfléchissait à l'usage
« qu'elle avait fait de son temps, et à l'argent
« qu'avaient coûté toutes ces parures, et je me
« rappelle, en particulier, qu'elle réfléchit à la
« fin sur ses souliers de bal, qui avaient
« coûté... que sais-je? Enfin, elle pensait à
« tout cela, et en même temps elle s'approchait
« de la fenêtre, et elle vit le soleil qui se levait
« et dont les rayons illuminaient la terre. —
« Oh ! dit-elle, c'est la lumière de DIEU qui
« m'illumine ! Combien ce monde est-il donc
« misérable ! Je veux m'en retirer pour tou-

« jours. » Et, en effet, à partir de ce jour, elle
« abandonna le monde, et, après être venue prier
« à Rome, elle entra au couvent, dans une autre
« ville, où elle ne cessa de louer et de bénir
« DIEU, qui l'avait ainsi illuminée.

« Je vous le répète, mes chères filles, je ne
« vous demande pas de tenir vos esprits tou-
« jours fixés aux réflexions religieuses, ou
« occupés de méditations et de prières ; mais je
« vous demande de conserver votre âme libre,
« au milieu des affections et des sollicitudes de
« ce monde, libre de louer et de bénir DIEU,
« libre de connaître et de suivre sa lumière.

« Oh ! imitez ces premiers chrétiens, qui,
« après avoir reçu la parole de Notre-Seigneur
« et s'être renfermés dans le silence pour la
« méditer, se répandirent ensuite au dehors
« pour verser, en tous lieux, la consolation
« qu'ils avaient reçue. Et moi j'élèverai, comme
« Notre-Seigneur, mes mains au ciel, en lui
« demandant, de toute la force et de toute la
« volonté de mon cœur, que nous demeurions
« tous raffermis dans sa sainte lumière, qui est
« notre foi et notre espérance. Oh ! puissions-
« nous, un jour, nous retrouver tous ensemble
« dans le ciel ! Quelle douceur ! Quelle joie ce
« sera de nous rappeler, alors, ces heureux
« moments d'union et de prière ici-bas ! Sans
« doute, nous conserverons aussi la mémoire de
« nos souffrances. Mais combien sont courts
« ces moments, en comparaison de la joie
« immense de louer et de bénir DIEU durant
« toute l'éternité !

« Voilà mes vœux et mon adieu, mes chères
« filles, avec la bénédiction que je vous donne

« au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. »

La plus vive émotion a accueilli ces paroles. Une joie profonde remplissait tous les cœurs, et c'est à peine si le respect put contenir ces sentiments, lorsque le Saint-Père daigna admettre toutes les dames qui assistaient à l'audience, à lui baiser la main. Plusieurs d'entre elles furent présentées à Sa Sainteté par Mme la princesse Odelcaschi, qui, bien que romaine, avait consenti, sur la prière des dames étrangères, à leur prêter en cette audience, près du Saint-Père, le patronage de l'hospitalité romaine.

XXIII.

Audience des députés de la jeunesse catholique d'Italie.

Le 14 avril, à une heure de l'après-midi, le Saint-Père daigna recevoir au Vatican les députations de l'*Association de la jeunesse catholique d'Italie*, et le représentant de l'excellent journal l'*Unità cattolica*. Les jeunes Italiens étaient au nombre de plus de mille, de toutes les parties de la péninsule. Le Président du conseil supérieur de l'Association a lu l'adresse destinée au Saint-Père.

Le chevalier Étienne Margotti, frère du rédacteur en chef du journal de Turin, a exprimé ensuite les sentiments de ses collaborateurs. « Nous avons le regret, dit l'*Unità cattolica*, de ne pouvoir rapporter la réponse du Saint-Père telle qu'elle est sortie, nous ne dirons pas de

ses lèvres, mais de son cœur. Notre correspondant n'a pu nous en transmettre qu'un résumé, et ce résumé n'en donne qu'une bien faible idée. Voici les sentiments exprimés par Sa Sainteté :

« Un heureux oubli me suggère aujourd'hui
« ma réponse à vos félicitations. C'est particu-
« lièrement à l'Italie seule que je vais ré-
« pondre.

« Il y a deux mois environ, une nombreuse
« députation me fut présentée; elle était formée
« de personnes de toutes les nations de l'Europe
« et de l'Amérique, et de presque toute la terre.
« Je leur répondis, et mon intention était de
« nommer particulièrement l'Italie; mais au
« milieu de ce grand nombre de représentants
« de tous les peuples, j'oubliai de le faire. Ce
« fut sans doute une heureuse distraction,
« puisqu'elle me donne aujourd'hui une raison
« de parler à l'Italie toute seule.

« Je vis alors, en esprit, le monde entier, des
« plages du Portugal que baigne l'Océan jus-
« qu'aux dernières régions de l'extrême Orient,
« et j'oubliai le fondement sur lequel repose
« le monde, j'oubliai le flambeau qui l'éclaire.
« Je rappelai les Saints qui protègent les
« royaumes et leurs provinces. Mais comment
« oublier l'Italie pleine de tant de saints Pon-
« tifes et de martyrs? Comment oublier saint
« Charles de Milan, saint Géminien de Modène,
« saint Pétrone de Bologne, saint Marc de
« Venise, saint Cassien d'Imola, sainte Cathe-
« rine de Sienne, saint François d'Assise, saint
« Janvier de Naples, sainte Rosalie de Palerme,
« et tant d'autres qui sont l'honneur et le

« soutien de l'Italie, et qui lui gardent le dépôt
« de la foi ?

« Et pourquoi l'Italie ne devrait-elle pas être
« bénie ? Oui, elle doit l'être, à cause de ces
« millions et de ces millions de catholiques qui
« la remplissent. Je bénis donc l'Italie presque
« tout entière, parce que, presque tout entière,
« elle est catholique. Mais comment pourrais-je
« bénir ceux qui n'ont pas la foi, ceux qui tra-
« vaillent à la ruine de la foi et de la société ?
« Hélas ! je ne puis pas les bénir ; mais s'ils ne
« peuvent être l'objet de mes bénédictions, ils
« seront l'objet de mes prières. Si je ne puis
« les aimer comme fils et fidèles, je les aimerai
« comme de malheureux égarés et pour l'amour
« de JÉSUS-CHRIST, qui, mourant sur la croix et
« regardant ses ennemis, cria à son Père
« divin : *Père ! pardonnez-leur !*

« Ainsi, chers jeunes gens, je suis avec
« vous et vous êtes avec moi. Nous devons
« combattre contre l'erreur, nous présenter
« aux ennemis, chercher à extirper le poison
« de leur cœur, à en préserver ceux qu'il n'a
« pas encore atteints. Nous devons, de plus,
« embrasser et amener à la cause de DIEU ceux
« qui ne sont pas encore suffisamment décidés
« pour le bien et pour la vérité.

« Je me souviens qu'un saint Pontife, saint
« Sixte, étant conduit au martyre, rencontra
« un jeune homme qui l'avait toujours aimé,
« qui toujours avait été son aide dans les mi-
«nistères saints et dans l'accomplissement des
« actes de la vertu. Ce jeune homme, voyant
« le saint Pontife traîné au martyre, s'écria :
« Père ! où allez-vous sans votre Fils ? Com-

« ment ! je ne vous suivrai pas au supplice, au
« gibet, à la mort ? » — Il me semble que
« pareille chose m'arrive aujourd'hui ; au milieu
« de tant de jeunes hommes qui m'entourent,
« il me semble que tous me disent : « Nous
« vous suivrons au combat, à la lutte, au
« triomphe ; toujours nous serons à vos côtés. »

« Oh ! oui ; marchons unis, et prions DIEU
« de nous accorder la grâce la plus essentielle,
« celle de la sainte persévérance dans la grande
« entreprise. Oui, persévérez dans vos senti-
« ments ; de retour dans vos patries, dans vos
« foyers, dites à tous ce que je vous ai dit, ce
« que vous m'avez dit ; et j'en suis certain, par
« vous se multiplieront les défenseurs de la
« vérité.

« Je bénis donc la péninsule, qui sera de
« nouveau un centre de salut et de vie pour le
« monde.

« Je vous bénis au nom du Père éternel,
« pour qu'il vous remplisse de courage et de
« force ; je vous bénis au nom du Fils éternel,
« pour qu'il vous donne la sagesse ; je vous
« bénis au nom de l'Esprit-Saint, qui est
« charité ; inspirés par la charité, prions pour la
« conversion des impies et pour la persévé-
« rance des bons.

« *Benedictio Dei omnipotentis, etc.* »

Ces paroles du Saint-Père pénétrèrent tous
les cœurs, et les jeunes gens, émus jusqu'aux
larmes, répondirent par un applaudissement
dont rien ne peut donner l'idée.

XXIV.

Allocution du Pape aux représentants des Ordres religieux.

A l'occasion des *noces d'or* du Souverain-Pontife, les Supérieurs-Généraux des Ordres religieux ont présenté une Adresse à Sa Sainteté. C'est le R. P. Jandel, Maître-Général de l'Ordre des Frères-Prêcheurs, qui parlait au nom de tous.

Voici son discours :

« Au moment où l'univers catholique s'ébranle tout entier pour fêter le cinquantième anniversaire de votre ordination sacerdotale ; quand tous vos enfants s'empressent de vous offrir les témoignages de leur dévouement filial, les Ordres religieux ne sauraient demeurer étrangers à l'allégresse commune ; c'est même leur devoir d'y prendre la part principale, tant à cause des nombreux bienfaits qu'ils tiennent de votre libéralité qu'à raison du privilège insigne dont ils s'honorent de relever directement de votre juridiction et de votre autorité suprême.

« C'est pourquoi, nous, Supérieurs-Généraux des Ordres Mendians, nous avons voulu nous réunir, d'abord pour manifester à Votre Sainteté de qu'elle profonde gratitude nous sommes animés envers l'Auteur de tout bien, qui a daigné, parmi tant d'angoisses et de grandes tribulations, nous conserver jusqu'à ce jour bienheureux un Pasteur et un Père si tendrement aimé ; ensuite, pour lui dire quels vœux ardents nous ne cessons de porter au pied du

trône de la miséricorde, nous et toutes nos Familles religieuses, afin que le Pasteur éternel laisse encore longtemps à notre amour et aux besoins de la chrétienté le Pontife Roi qui gouverne l'Eglise avec tant de force et de douceur.

« Ainsi, Très-Saint Père, nous demandons à DIEU et nous lui demanderons sans relâche qu'il daigne remplir votre cœur de ses consolations, et qu'il vous donne la force de réaliser le dessein que lui seul, dans un rayon de sa suprême sagesse, a pu vous inspirer en nos temps si orageux; la force, disons-nous, de réunir le prochain Concile œcuménique, de le présider, de le confirmer et de survivre assez longtemps à sa célébration pour voir l'Eglise et la société civile recueillir, dans l'unité d'un même esprit, dans le lien de la paix et de la tranquillité de l'ordre, les fruits de cette entreprise sublime.

« Et parce que nous n'ignorons pas les charges que Votre Sainteté s'est spontanément imposées pour subvenir aux frais immenses de cette sainte réunion, nous aussi, en fils reconnaissants et dévoués, nous avons voulu y contribuer pour notre part, ne fût-ce qu'en déposant à vos pieds le *denier de la veuve*, modeste mais cordial hommage de notre pauvreté. Bien que la situation difficile qui nous est faite à nous-mêmes ne nous permette pas d'égaliser notre offrande à l'étendue des besoins et aux souhaits de nos cœurs, nous espérons que Votre Sainteté daignera l'agréer comme un gage de notre filial et constant attachement; car, suivant un beau mot, *c'est le propre d'une*

âme vraiment noble de regarder moins à la grandeur du don qui est offert qu'à l'amour de celui qui l'offre.

« C'est dans cette confiance que, prosternés à vos pieds et les baisant respectueusement, nous implorons pour nous et toutes nos Familles religieuses la Bénédiction Apostolique de Votre Sainteté. »

Le Saint-Père daigna répondre à cette adresse en des termes d'une bienveillance extrême. Il rappela que Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, dès le principe, a suscité dans son Église et formé le clergé tant séculier que régulier, afin de pourvoir, par leur prédication et leur double ministère, aux besoins spirituels des fidèles. Il dit ensuite que l'union et le concours mutuel de ces deux forces catholiques sont à ses yeux tellement nécessaires, qu'il n'hésite pas à affirmer que l'extinction de la foi dans quelques pays suivrait comme une conséquence infaillible la ruine du clergé régulier ; qu'au reste, confiant en la bonté divine, il nourrissait l'espoir que les Ordres religieux subsisteront toujours dans l'Église, malgré la rage et les persécutions de l'impiété. Pie IX ajouta qu'il attachait tant de prix à la prospérité et aux travaux des Ordres religieux que, chaque jour, il recommande par quelque *aspiration* chaque Ordre en particulier à son fondateur ou patriarche, se tournant de cœur vers lui, et lui demandant pour ses fils la fidélité dans l'esprit de leur vocation. « Et puisque, dit-il en terminant, votre vocation exige de vous une perfection plus haute, et qu'ayant été pourvus de moyens plus nombreux de sanctification, vous êtes aussi plus étroite-

ment obligés à l'imitation de Notre-Seigneur, je vous bénis, vous et vos Familles religieuses afin que vous soyez en tout lieu, par une vie digne de votre vocation, la bonne odeur du Christ; que par l'édification de vos exemples et la sainteté de votre conversation, vous annonciez JÉSUS-CHRIST à tous les hommes, et que, sans même employer le ministère de la parole, vous attiriez à son amour le cœur des peuples. »

XXV.

Quelques autres paroles du Saint-Père, à l'occasion de ces fêtes.

Tous ceux qui y ont assisté se trouvaient sous le charme d'émotions indicibles. Le triomphe du vieillard du Vatican est quelque chose d'impossible à redire. Les médecins admiraient comment sa santé résistait à l'épreuve de telles consolations. A chaque instant il fondait en larmes. Ce qui ravissait, ce qui attendrissait Pie IX, c'est l'amour des fidèles. Cet amour a éclaté une fois avec de tels transports que le Pape s'est écrié avec une vive émotion : « Mon DIEU ! ayez pitié de moi. C'est trop de « bonheur. J'ai peur que bientôt, quand je paraîtrai devant votre justice, vous ne me disiez : Tu as été récompensé sur la terre. « Non, pas à moi, mais à vous, à vous seul, « mon DIEU, l'amour des chrétiens. »

Dans une allocution toute paternelle aux élèves du Collège Romain, admirablement dirigé, comme chacun sait, par l'élite de la Compagnie

de Jésus, le Souverain-Pontife rappela les malheurs de l'Eglise et la situation précaire du Collège Romain, sous Pie VII, à l'époque où il y faisait ses études. « Ce sont là de vieilles choses, dit-il ; et le Pape aussi est vieux ; et cette fête lui dit qu'il n'a plus longtemps à vivre. — Si ! si ! » interrompirent les élèves. Le bon Pie IX sourit ; puis il ajouta : « Mes enfants, il nous faut être des saints. On ne respecte plus les reliques des Saints : il faut donc opposer au monde des Saints vivants ; il faut vous sanctifier tous, et le Pape aussi. »

Le digne M. Dugas, si connu pour son dévouement à la cause du Saint-Siège, avait été chargé de présenter au Saint-Père l'adresse des catholiques de Lyon. Il fut reçu par Sa Sainteté en audience particulière, avec les Lyonnais qu'il avait pu réunir.

Admis aux pieds du Pape, M. Dugas demanda à Sa Sainteté la permission de lui donner lecture de la pieuse protestation dont il était porteur. Il déposa, en même temps, sur le bureau du Saint-Père, la somme de cinquante mille francs, produit des dernières souscriptions pour le Denier de Saint-Pierre.

Pie IX écouta cette lecture et recut cette offrande avec une bonté parfaite ; il répondit en ces termes :

« Je suis très-touché des sentiments que
« vous venez de m'exprimer au nom de ceux
« que vous représentez. La France a beaucoup
« fait pour moi, et en particulier la ville de
« Lyon, la seconde ville de France, qui n'a ja-
« mais cessé de me témoigner son dévouement.
« Aussi je prie beaucoup pour elle. Je prie sur-

« tout pour l'Italie, qui en a le plus grand be-
« soin en ce moment; mais je prie aussi pour
« la France, comme je prie également pour le
« monde entier. Je suis particulièrement rem-
« pli de joie de cette nouvelle circonstance qui
« rapproche encore plus tous les fidèles de ce
« seul centre de la vérité qu'on appelle le
« Saint-Siège.

« Prions donc pour que Dieu nous réunisse
« tous en cette vie d'abord, puis en l'autre,
« dans son éternelle charité. Je vous bénis,
« vous, mon cher fils, qui avez parlé, vous tous
« qui êtes ici, ceux que vous représentez, vos
« parents, vos familles, vos amis. »

Le Saint-Père s'est montré gracieux et char-
mant avec tous ceux qui ont eu le bonheur de
l'approcher durant ces mémorables journées ;
il n'est personne qui l'ait quitté sans emporter
quelque souvenir de sa générosité. Il a fait tuer
tous les bœufs que des communes lui avaient
envoyés, et en a fait distribuer la viande aux
pauvres. Le poisson exquis qui lui venait de
plusieurs villes a également été distribué aux
couvents les plus nécessiteux.

Parmi les catholiques admis à l'audience du
Saint-Père, il s'est trouvé un Lord anglais qui a
présenté à Sa Sainteté une calotte de soie blan-
che, remplie de livres sterling; le bouton de
cette calotte était un diamant d'une grosseur et
d'une valeur fabuleuses. L'Anglais, après avoir
présenté sa magnifique offrande, ajouta, avec
le flegme de sa nation, qu'il ne donnait cette
calotte qu'à la condition que le Pape lui aban-
donnât la sienne. Pie IX sourit; il sonna, se
fit apporter une autre calotte, et ôtant celle

qu'il portait, il la tendit gracieusement au Lord, qui la mit gravement dans sa poche en disant avec calme *qu'il n'avait jamais été aussi content de sa vie.*

Après le 11 et le 12 avril, les offrandes et les adresses au Saint-Père n'ont pas cessé d'arriver à Rome. Il était bon et utile que cet élan de foi eût un tel prolongement; l'enthousiasme filial des catholiques n'est pas un accident, mais plutôt la règle actuelle de leur vie; cela signifie que Pie IX peut compter sur des secours conformes aux nécessités du Saint-Siège.

Et de fait, Pie IX n'a nullement les prudences craintives d'un roi, ménager des ressources matérielles. Comme quelqu'un témoignait une sorte de stupeur à le voir donner aux pauvres et aux établissements de Rome, aux églises des pays lointains et aux infortunés épars dans le monde, tout ce qu'il vient de recevoir, un Prélat a répondu : « Soyez sans inquiétude. Le Pape sait faire ses comptes; quand il donne cent, Dieu lui envoie mille. »

Le caractère de Pie IX se reflète dans toute sa personne et exerce une attraction irrésistible; c'est un charme auquel on ne saurait se soustraire, un mélange d'énergie et de douceur, de finesse et de franchise, de raillerie ingénieuse et de bienveillance innée. Un jour qu'il se promenait sur la plage de Porto-d'Anzio, non loin d'Ostie, où les médecins l'avaient envoyé respirer un peu l'air frais de la mer, on lui montra un brick italien qui rasait insolemment la côte; et comme on lui parlait d'envoyer un boulet au navire provocateur, Pie IX répondit gaiement en accompagnant du geste sa parole : « Je vais lui

« envoyer ma bénédiction : c'est plus facile, et
« ce sera plus vite fait. »

XXVI.

**Comment le moins suspect des journaux de
Paris a parlé des fêtes catholiques du 11
avril.**

L'évidence de la vérité arrache parfois de précieux aveux aux hommes les plus hostiles. Un des organes les plus répandus de la presse parisienne, connue pour l'impertinence et l'audace de ses impiétés, a été comme forcé d'écrire ce qui suit :

« L'ennemi, le seul ennemi des scribes, c'est le Pape de Rome, c'est le Pape, Roi de moins d'un million d'hommes : c'est le vieillard auguste qui, à quatre-vingts ans, mène la vie la plus rigoureuse qui ait jamais été infligée à un prêtre. C'est ce saint qui n'assiste qu'aux fêtes de Celui dont il est ici-bas l'infailible Vicaire, qui se lève à six heures, assiste au Conseil de ses Ministres, travaille dix heures par jour, se repose en figurant à toutes les cérémonies religieuses, et termine sa journée en donnant audience et en bénissant tous ceux qui, des quatre coins de l'univers, accourent pour le voir : catholiques, protestants, juifs, mahométans. L'ennemi, c'est ce merveilleux vieillard qui s'appelle Pie IX, que l'Eglise n'aura pas besoin de canoniser, car il se canonise lui-même par des vertus sublimes qui ne sont pas de ce monde. Et puis, vous tous qui l'avez vu, qui l'avez entendu, n'avez-vous pas été frappés,

comme les disciples d'Emmaüs, par je ne sais quoi de doux, de persuasif, de divin qui l'entoure comme d'une auréole ?

« Le temps respecte l'auguste tête de Pie IX : c'est un à-compte sur l'immortalité. »

Voilà le cri de la vérité. C'est le cri des Juifs et des Pharisiens, qui, à la nouvelle de la résurrection de Lazare, s'écrient tout déconcertés, mais non pas convertis : *« Cet homme fait des miracles, et nous ne pouvons le nier ! Voici que tout le monde va à lui. »*

XXVII.

Coup d'œil général et conclusion de ce récit.

L'écho des grandes fêtes populaires, célébrées le 11 avril à Rome et dans tous les pays catholiques, se prolonge et se répand dans les contrées les plus lointaines, attestant glorieusement de quel amour est aimé Pie IX, Pontife et Roi. Quel Souverain, dans l'histoire, a recueilli plus d'hommages, a reçu plus de témoignages d'amour, a vu les volontés se courber plus docilement sous sa loi, et l'univers plus attentif à écouter sa parole et à prévenir ses desirs ? Des millions et des millions de fidèles sont prêts à lui donner leur fortune, leur sang, toutes les forces dont ils disposent. Il serait chassé de Rome, qu'il pourrait parcourir la terre sans sortir de sa vraie patrie, et se rendre dans tous les royaumes sans cesser d'être dans son vrai royaume ; partout les foules se presseraient, prosternées sur son passage ; les cités et les

maisons solliciteraient l'honneur de le recevoir, et les Souverains eux-mêmes viendraient lui faire cortège. Ce phénomène s'accomplit à une époque qui passe, non sans raison, pour dure aux Souverains; et ces témoignages extraordinaires de respect et de dévouement sont donnés au plus faible et au plus humble des rois. C'est que l'autorité dont il est investi ne repose pas sur la force.

Qu'on le juge en croyant ou en sceptique, avec l'esprit ou avec le cœur, le mouvement qui, de tous les points de l'univers, porte vers Rome les vœux du monde catholique pour Pie IX, ce concours de visiteurs illustres, ces souhaits de tous les grands et de tous les petits, ces dons, les uns splendides, les autres humbles et pauvres, adressés au Chef de ce que les forts et les superbes appellent « une vieille machine usée, » cela est quelque chose de profondément émouvant, et mérite que les plus indifférents laissent un moment le rire du dédain pour méditer sur cette force mystérieuse.

Dans quelques mois, tous les Évêques de la chrétienté se réuniront en Concile œcuménique, et nul ne méconnaît la gravité de cet événement; l'élan des catholiques, fêtant la cinquanteaine du Pape, n'est-il pas un prélude touchant de cette grave et solennelle assemblée?

Il faudrait remonter bien haut dans l'histoire pour recontrer une semblable fête, un Souverain aussi aimé et aussi vénéré de ses sujets,

La journée du 14 avril a été une journée d'allégresse et de fête pour le monde entier.

Ces paroles expriment une grande vérité, signalent un grand événement et proclament un

grand fait. Elles sembleraient exagérées, elles paraîtraient dictées par un esprit léger et plein d'illusion, si l'on n'ajoutait tout aussitôt que *le monde entier* a été en allégresse et en fête, parce qu'en ce jour le Chef suprême de l'Église, le Souverain-Pontife Pie IX, le Père commun de deux cent millions de catholiques accomplissait sa cinquantième année de sacerdoce.

Le 11 avril, il y a eu cinquante ans que, dans une humble église de Rome, au milieu d'une modeste réunion de pauvres enfants, un jeune prêtre célébrait l'auguste sacrifice de la Messe. Cinquante années se sont écoulées, et ce même Lévite, devenu vieillard vénérable, offre l'holocauste divin sur le premier autel du monde, sous les voûtes splendides du plus vaste temple de la terre, entouré de Cardinaux, d'Archevêques, d'Évêques, de Prélats, de milliers et de milliers de prêtres et de fidèles, accourus de toutes les parties des deux hémisphères, qui, pleins d'émotion et de joie, sont agenouillés devant l'*Homme-Dieu* s'immolant de nouveau, par les mains de son *Vicaire*, pour le salut de nos âmes.

Au même moment, dans les contrées les plus reculées, sur les plages les plus lointaines, dans tous les pays du monde où bat un cœur catholique et où vit une âme chrétienne, deux cent millions de croyants, unis en esprit à tous ceux qui se trouvent dans la Basilique Vaticane, adressent à DIEU les mêmes prières, font remonter vers lui les mêmes vœux et lui demandent les mêmes grâces.

D'un pôle à l'autre, on n'entend qu'une seule voix, les oreilles ne sont frappées que d'une

eule et même prière : Seigneur, nous vous re-
mercions d'avoir accordé à notre Père de si
longs jours ! Seigneur, conservez-le pour de
longues années encore à notre tendresse, à notre
génération, à notre amour !

Le jeune Lévite qui, il y a cinquante ans, cé-
lébrait sa première Messe dans la petite église
Sainte-Anne des Menuisiers est cet auguste
et vénérable vieillard qui la célèbre, le 11 avril
1869, sur le tombeau de saint Pierre, dans le
magnifique temple du Vatican ; c'est notre très-
saint Seigneur et Père dans le Christ, c'est
Pie IX lui-même !

Tout s'explique dès lors ; voilà l'unique motif
tant de fêtes, de tant de joie, de tant d'amour.

deux mots : *Pie IX*, disent tout.

Quand Pie IX est en fête, quand Pie IX est
en joie, quand Pie IX est en allégresse, le
monde tout entier est en fête, en joie, en allé-
gresse. La joie du Pape est la joie des enfants,
la fête du Pape est la fête de l'Église, l'allégresse
de Pie IX est l'allégresse de deux cent millions
de cœurs. Le Jubilé sacerdotal de Pie IX ne
pouvait pas se borner à sa personne, ne pouvait
pas se limiter à sa famille, ne pouvait pas se
confiner dans le cercle de ses amis, comme
cela arrive au Jubilé sacerdotal des autres mi-
nistres du Seigneur. Son Jubilé a été le Jubilé
du monde entier, et l'on pourrait dire que les
limites de ce monde ont été trop étroites pour
contenir la grandeur et l'expansion de cette fête
solennelle, si pleine d'amour.

Le monde catholique est fier de Pie IX. Au
milieu des petitesse de ce siècle orgueilleux,
Pie IX apparaît seul vraiment grand, vraiment

digne. Où est la physionomie morale resplendissant à l'égal de celle de Pie IX? Quelle est la couronne qui lui manque? Couronne royale, couronne de la vieillesse, couronne de la vertu, couronne du malheur, il les a toutes reçues; et ces couronnes entrelacées, il les porte avec une incomparable majesté.

L'admirable spectacle offert dans cette heureuse circonstance a été non-seulement rare, mais seul et *unique*. En effet, que peut-on voir, sur cette terre, de plus surprenant et de plus extraordinaire? Les lèvres humaines peuvent-elles rien proférer, l'intelligence rien concevoir de plus majestueux et de plus sublime, de plus consolant et de plus émouvant, de plus magnifique et de plus merveilleux? Oui, la journée du 11 avril a été un jour de fête et de joie pour le monde entier!

Pour quel autre homme au monde en ferait-on autant? Quel autre prince pourra laisser un tel souvenir dans les annales et les fastes de son royaume?

De Pie IX seul on peut dire et écrire : Sa fête a été la fête du monde; sa joie a été la joie du monde; sa gloire a été la gloire du monde entier.

Mais ici nous devons nous arrêter et nous taire; car vraiment nous ne savons que dire de plus et de mieux. Nous ajouterons seulement que de notre cœur s'élève vers DIEU la prière de la plus vive reconnaissance et du plus sincère remerciement pour nous avoir donné le bonheur de vivre dans un jour aussi heureux.

Notre cœur déborde de joie et d'émotion ;

nos lèvres ne sont plus capables de proférer une parole de plus.... Des larmes de tendresse et de bonheur remplissent nos yeux.... *Vive, vive Pie IX!... Vive le Pape-Roi!... Vive la sainte Eglise!...*

Et maintenant, lecteur, devant les faits que vous venez de lire, dites-moi si vous en croirez encore à votre journal, lorsqu'il osera vous répéter, avec l'impudence de la mauvaise foi, que l'Eglise catholique est une vieillerie du moyen-âge, que la Papauté a fait son temps, que le peuple gémit sous l'oppression du Pape et des Cardinaux, et autres sornettes de ce genre.

Une bonne fois, faisons justice de ces mensonges, inventés et accrédités par les sociétés secrètes pour détruire la Religion et la société; et, les faits sous les yeux, les faits contre lesquels viennent échouer toutes les belles phrases et les théories creuses des révolutionnaires, affirmons, affirmons hautement et avec une noble fierté :

1° Que la sainte Eglise catholique, seule véritable Eglise de JÉSUS-CHRIST, est aujourd'hui aussi vivante que dans les siècles passés;

2° Qu'elle est plus puissante et plus unie peut-être qu'elle ne l'a été depuis plusieurs siècles;

3° Que l'autorité religieuse du Pape est la première, la plus universelle, la plus haute, la plus forte, la plus solide autorité qui existe sur la terre;

4° Que le Pape est le Père le plus aimé, le Souverain le plus respecté de tous les S. V. érairins ;

5° Enfin, que tout vrai chrétien, que tout homme honnête s'honore grandement lorsqu'il soutient la cause du Pape à la face des impies ou des ignorants qui l'attaquent. La cause du Pape, en effet, c'est la cause de l'ordre, du droit, de la justice, de la propriété, de la Religion, de l'honneur.



Cet opuscule ne se vend pas. Les personnes qui désireraient le propager autour d'elles, et de faire arriver la vérité sur Rome et sur le Pape là où elle ne pénètre jamais, sont priées de faire leurs demandes à M. le Secrétaire de l'Œuvre de Saint-François de Sales, 33, rue Verneuil, Paris. — Que si, à cette occasion, pour faire deux biens à la fois, elles veulent envoyer une aumône à l'Œuvre, afin de subvenir en partie aux frais de la propagande, la charité sera la bienvenue.

On est prié de faire connaître autour de ce petit opuscule, de le faire circuler et de répandre le plus possible. C'est peut-être la meilleure réponse aux calomnies de la mauvaise presse contre l'Eglise, contre Rome et la Papauté.

FIN.